

L'ARCHE *Editeur*

Klaus POHL

La Belle étrangère

Traduit par
Laurent MÜHLEISEN

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

LA BELLE ETRANGERE

par Klaus Pohl

Version de Hambourg
(octobre/novembre 1992)

Personnages :

L'étrangère

Christian Maul

Rosel Maul. sa femme

Ulrich Maul. son frère

Gödeke. surnommé Lutter

Madame Mielke

Le docteur Gustav Futterknecht

Le Polonais

Léon Rauch

2 ème livre de Moïse : 22 lois contre l'oppression des pauvres

**20. Tu ne maltraiteras ni n'opprimeras les étrangers ;
car vous aussi étiez des étrangers en Egypte.**

Pour Franco C.

ACTE 1

Le foyer d'un hôtel de petite ville de province, au décor marqué par le temps. Un bar de style allemand démodé, avec des tabourets. Quelques tables éparses. Papier à fleurs, recouvert d'une patine vieille de quelques décennies. Rideaux jaunis. Aux murs, quelques trophées de chevreuils et un grand nombre de photographies en couleur, encadrées, représentant des chiens de berger primés à des concours.

I

Assis à une table, les frères Ulrich et Christian Maul, ainsi que la femme de Christian, Rosel. Les frères Maul portent des vestes traditionnelles à carreaux identiques l'une à l'autre, avec des protège-manches en daim. Pendant qu'ils mangent, les joues gonflées et brillantes, accompagnant leur repas de grandes rasades de vin rouge, Rosel est assise, silencieuse, devant son assiette vide. Consciencieusement, elle se cure les dents, en tenant sa main devant la bouche. Derrière le bar, madame Jutta Mielke, la propriétaire de l'hôtel, occupée à ses diverses tâches.

ULRICH

Pour moi, y a pas plus grand trou du cul que Wenzel Schumacher. C'est pour ça d'ailleurs qu'il est au Conseil Municipal. Allez, on commande encore une bouteille. Christian. Et toi, tu la fermes, Rosel.

CHRISTIAN, à Rosel

C'est écoeurant, ce que tu fais là !

ULRICH

J'allais le dire.

CHRISTIAN

En train de creuser entre ses dents comme s'il fallait qu'elle déterre la moitié d'un cochon.

CHRISTIAN

Ecoute pas.

CHRISTIAN (*donne un coup de coude dans les côtes de Rosel.*)

Pourquoi t'écoutes pas ?!

ROSEL

Aïe !

CHRISTIAN

C'est écoeurant, ce que tu fais là.

ULRICH

Fréquente une femme et t'es sûr que tu finis par toutes les haïr ! (*il rote*). Madame Mielke ! Hé ! (*il secoue la bouteille vide au-dessus de sa tête*) Le ravitaillement !

(*Mielke prend une bouteille sur l'étagère et la débouche.*)

ROSEL

Vous buvez encore un coup ?

CHRISTIAN

La paix ! *(il lui redonne un coup de coude.)*

MIELKE *(vient poser la bouteille sur la table.)*

Alors ? Elle est bonne ? L'oie ?

ULRICH

Elle est dégueulasse ! L'oie ! *(il rote)* Le vin, ça va ! Il sent l'huile de foie de morue ! *(Il rit.)* Hé ! *(à Rosel.)* T'as aimé au moins ?

ROSEL

Comment - pardon - quoi ?

CHRISTIAN

La cire à parquet ! Tu rêves encore à ton Prince charmant et à son beau regard ténébreux ?! Rosel !!

ROSEL

Qu'est-ce que tu veux ?

CHRISTIAN

Maus veut que tu lui dises si tu as aimé l'oie !

ROSEL

Tout. Madame Mielke. Très bon. Surtout les petits pois.

ULRICH

Ouais, ça se sent ! *(Les deux frères éclatent d'un rire gras.)*

Allez-y, servez, Madame Mielke. Au ciel, y'aura pas de vin. *(il rote.)* Et dire que j'ai été marié neuf ans à un engin pareil !

MIELKE. *(remplissant les verres des deux frères)* Faut croire que vous vous en sortez mieux avec elle que votre frère. hein, Monsieur Maul ?

CHRISTIAN

Mieux m'en sortir. avec elle ? Avec cette chose déprimante ? Elle serait assise dieu sait où ! Mais pas à une table avec nous ! Si y avait pas les impôts ! Pas la moindre trace d'érotisme féminin. *(Les deux frères rient bruyamment. Christian lève son verre.)* A la vôtre ! A la tienne. Maus ! *(Madame Mielke retourne derrière le bar.)* On est bien avec toi !

ULRICH

On est très bien. *(Il trinque avec son frère. puis tous deux vident savoureusement, à longues gorgées, leurs verres.)* Ah !

CHRISTIAN

Ah !

ULRICH

Aujourd'hui, on se saoule ! Rosel ! *(Il rote.)* Et après on ira faire sa fête à Wenzel Schumacher !

CHRISTIAN

Exactement !

ULRICH

Ce trou du cul de vert ! *(Il enfonce avec férocité son doigt dans la chevelure et sur le crâne de Rosel.)* Comme ça ! A qui appartient la ville ?

CHRISTIAN

En tous cas pas à ces merdeux du Conseil Municipal !

ULRICH

C'est vrai ! Qui paye le plus d'impôts ? Qui donne du boulot à ces merdeux ! Non, Christian ! C'est Rosel qui va nous dire ça ! Notre balai-brosse !

CHRISTIAN *(donnant une fois de plus du coude)*

Tu vas ouvrir tes oreilles de saint-bernard, à la fin ? Hé !

ROSEL

Aïe !

CHRISTIAN

La paix !

ULRICH

Qui est le plus grand payeur ici ? Et dans toute la République allemande ?! *(Il rote.)*

CHRISTIAN

Et ne dis surtout pas : les travailleurs. Ou bien : les employés ! Si tu le sais pas, réponds tout de suite : je sais pas !

ULRICH

La classe moyenne ! Balai-brosse ! La libre entreprise !
(*Il rote*). Quand le pays était encore divisé, c'est nous qui avons payé le rapprochement entre les deux zones avec notre argent ! Et maintenant, c'est nous qui payons les aides sociales pour ce tas de débiles ! Et maintenant que ce communisme de merde est fini, c'est nous qui donnons notre argent pour remettre ce cadavre sur pied ! Je peux plus entendre le mot social. Qu'est-ce qu'on a, nous, ici ? Des réglementations, c'est tout. Pour n'importe quel caca il faut trois fonctionnaires ! Là où des Wenzel Schumacher, avec leur tronche de cake, ont posé leur cul ! Et ils continuent à baiser la libre entreprise encore aujourd'hui ! Pire qu'au Moyen-Age !

CHRISTIAN

Et essaye de dire ça tout haut !

ULRICH

Toujours pareil. t'en diras de trop !

CHRISTIAN

A vomir. Si je m'écoutais je m'occuperais plus que de mon élevage !

ULRICH (*Il rote.*)

Des produits toxiques dans les couleurs ! Tout à coup, ils trouvent des produits toxiques partout ! Mais non-de-dieu-de-bon-dieu-de-merde ! Ca fait trente ans qu'on travaille avec la même palette de couleurs ! - Et pas un chien s'est encore foutu les poumons en l'air en la respirant !

CHRISTIAN

Sauf Wenzel Schumacher !

ULRICH

Celui-là je vais lui baisser le froc ! Et puis je lui peindrai le trou du cul d'en-haut jusqu'en-bas en vert laqué ! A la tienne, Christian !

CHRISTIAN

A la tienne, Maus !

(Ils boivent.)

ULRICH *(à Rosel.)*

Tire-toi cinq minutes.

CHRISTIAN

T'entends ! Tire-toi ! *(Il la pousse.)*

ROSEL

Aïe !

CHRISTIAN

Allez ! Lève-toi ! Va t'asseoir là-bas dans le coin ! Mon frère et moi, on a à causer. *(Il la pousse de sa chaise, si fort qu'elle manque de tomber. Elle se dirige vers le coin qui lui a été indiqué.)*

CHRISTIAN

La paix ! Assis !

(Rosel s'asseyait.)

(A Ulrich.) C'est ce que je déteste le plus en elle.

ULRICH

Quoi ?

CHRISTIAN

Tu peux tout faire avec elle. Tu peux lui rouler sur les pieds avec un char d'assaut - se défend pas !

ULRICH

Ecoute. Wenzel Schumacher. Tu sais quoi ?

CHRISTIAN

Comment on va lui faire sa fête.

ULRICH

Ouais. *(Il murmure quelque chose à l'oreille de Christian.)*

CHRISTIAN *(admiratif.)*

Espèce de cochon !

ULRICH

Il a fait tellement de tort à notre entreprise ! Je veux le voir dans la merde, le Wenzel Schumacher ! Jusqu'au cou ! Et là encore je lui écraserai la gueule avec mon pied !

CHRISTIAN *(admiratif)*

Espèce de cochon.

Entrée de la belle étrangère et du Polonais. Le Polonais porte la valise de la belle étrangère. Par la porte laissée ouverte on peut voir qu'il neige dru.

L'ETRANGERE

Vraiment, vous ne voulez pas ? Laissez-moi vous offrir un thé.
Non ? Bon. Alors je vous remercie beaucoup de m'être si gentiment venu en aide. C'est très, très gentil. Et je vous souhaite bonne chance pour vos affaires. Au revoir. *(Elle lui tend la main. Le Polonais la serre sans dire un mot et s'en va. L'étrangère referme la porte et se dirige, manifestement mal à l'aise, vers le bar.)*

CHRISTIAN

Putain, le châssis. Maus !

ULRICH

Connais pas !

CHRISTIAN

Tu connais pas ?

(Ils fixent l'étrangère avec des yeux ronds)

L'ETRANGERE

Bonsoir.

MIELKE

Bonsoir. (*Silence.*) S'il vous plaît ?

L'ETRANGERE

Euh... (*Elle devine le regard pesant des hommes, ce qui l'irrite un moment.*) Pourrais-je avoir une chambre ?

MIELKE

Oui, y a des chambres de libre. Pour une nuit ?

L'ETRANGERE

Oui, j'espère que demain les trains circuleront à nouveau.

MIELKE

Je ne suis pas la Bundesbahn.

(*Mielke fouille derrière le bar et sort un registre.*)

CHRISTIAN

T'as compris ce qu'elle a dit ?

ULRICH

Pas tout.

MIELKE

Si vous voulez bien vous inscrire là. Passeport ! Le passeport !

L'ETRANGERE (*fouille dans son sac à main et en sort un passeport américain qu'elle tend à madame Mielke.*) Voilà.

MIELKE (*inspecte avec méfiance le passeport.*)

Ah. Je vois. En-bas. Là, en-bas, le numéro du passeport, vous devez l'é...cri-re ! Numéro !

L'ETRANGERE

Ici ?

MIELKE

Comprendre ? Vous comprendre ?

L'ETRANGERE

Je pense m'exprimer tout à fait bien dans votre langue.

MIELKE

C'est pas l'cas de tout le monde ici ! *(Elle décroche une clé du panneau.)*

L'ETRANGERE

Y a-t-il le téléphone dans la chambre ?

MIELKE

Nix téléphone ! Nix télévision ! Nix radio ! On a la gare. Voilà. *(elle fait glisser la clé vers l'étrangère.)* C'est la neuf. Petit déjeuner entre six heures et demi et huit heures et demi. Venez. *(L'étrangère se retourne encore une fois, irritée, ce que madame Mielke interprète mal.)*

Deuxième étage. Trapp-trapp-trapp.

(Elle fait signe à l'étrangère de monter. L'étrangère suit madame Mielke en portant sa valise. Les deux femmes disparaissent.)

CHRISTIAN

Le chassis qu'elle se paye. Maus. Ce chassis ! Quoi, Rosel. T'en as pas, toi, un chassis pareil, hein. Dis donc, la clientèle ici est d'un chic. (*Il se penche vers Ulrich.*) L'annonce ! Qu'est-ce qu'y avait d'écrit ? Mousseux ? Cuir ? Jarretelles ?

ULRICH

Mousseux. Cuir. Dessous !

CHRISTIAN

Mousseux. Cuir. Dessous ! Avec ça tu bandes en trois secondes.

ULRICH

Ouais. Tu te fais péter les couilles.

CHRISTIAN

Espèce de cochon. Maus. On renvoie Rosel la puante à la maison. Et après, on laisse ton ange nous apprendre le péché ! (*Il boit.*) Je l'ai déjà jusqu'au nombril ! Mais on se descend encore une bouteille ! Nom de Dieu ! J'ai le pantalon qui va craquer. (*Il hurle.*) Rosel ! Au pied !

(*Rosel se lève et s'approche de la table.*)

CHRISTIAN (*regarde sa femme.*) Assieds-toi, qu'est-ce que t'attends ? Quand t'es debout, t'es encore plus moche ! (*A Ulrich.*) Va falloir que la Mielke nous fasse un rapport.

ULRICH

Bien. Très bien. La cochonne va entrer en piste. (*Il rote.*)

(Mielke revient, va immédiatement derrière le bar et étudie attentivement la fiche d'inscription.)

CHRISTIAN

Madame Mielke !

MIELKE

Monsieur Maul ?

ULRICH

Apportez-nous encore une bouteille de rouge.

CHRISTIAN

D'où elle sort, l'autre ? Celle-là ? Madame Mielke !

MIELKE *(ouvre la bouteille.)* Américaine.

CHRISTIAN

Américaine ?

MIELKE *(sert le vin.)*

Oui, mais il y a quelque chose de pas net avec elle.

ULRICH

Ah bon ?

MIELKE

Elle a posé sa valise sur le lit et l'a ouverte. J'ai pu voir ses affaires. Rien que des habits comme à la télé.

ULRICH (*pousse Ulrich du coude.*)

T'as entendu ? C'est elle. l'ange. Les habits. Dessous !

ULRICH (*fort.*)

Madame Mielke. Elle sent le péché. (*Il rit.*)

CHRISTIAN

Pour une comme ça je casserais bien ma tirelire.

ULRICH

Rent a girl. Rent a girl. Baiser. Génial !

MIELKE

Vous voulez dire que vous croyez que c'en est une ?

ULRICH

Vous n'avez jamais lu les petites annonces ? En chambre d'hôtel.

Nuit d'enfer. Soumission à tous vos fantasmes.

CHRISTIAN

Jarretelles, mousseux et dessous ! Rosel ! Si t'étais mettable au moins avec une capote ! (*la frappant dans les côtes avec son coude*) La paix !

MIELKE

Ah bon, alors si c'en est une - j'en veux pas sous mon toit.

ULRICH

Vous énervez pas. Attendez. On a pas eu ça depuis longtemps.

CHRISTIAN

Faut d'abord qu'on rigole un peu avec c'te garce !

ULRICH

Améri- goler ! Ben ouais ! Avec une petite améri- caine !?

CHRISTIAN

Tout sa panoplie de péchés. Par devant et par derrière !

MIELKE

Faut que j'aille raconter ça tout de suite à Reinhold.

(Elle s'en va, assez agitée.)

CHRISTIAN

Espèce de cochon !

ULRICH

Je sais maintenant, comment on va lui faire sa fête, à Wenzel Schumacher. *(Il prend un sous-bock et s'évente.)*

CHRISTIAN

Gros cochon, va ! Mais avant, c'est notre tour ! *(Il boit.)*

Viens, Maus ! On monte chez elle. *(Il se lève.)*

ULRICH

Bonne nuit, Rosel ! *(Il se lève également.)*

Hé ! *(Les frères Maul se rasseoient.)*

La belle étrangère s'est changée et pénètre dans le foyer de l'hôtel vêtue d'une robe très chic et moulante. En même temps

madame Mielke sort de la cuisine. A son regard, on comprend que l'apparence de la belle étrangère vient confirmer tout ce que les Maul lui ont dit à son sujet. Christian et Ulrich voient leurs soupçons confirmés de la même manière. et reluquent l'étrangère sans plus aucune retenue.

CHRISTIAN

Nom de Dieu ! Les jambes qu'elle a ! Maus ! Jésus.

(Il boit.) Ces jambes ! Quand je pense à tes deux antennes tordues, Rosel... (Ulrich boit. Tout le monde a les yeux rivés sur l'étrangère.)

L'ETRANGERE

Où puis-je téléphoner, s'il vous plaît ?

MIELKE

En ville ? *(Elle pose le téléphone sur le bar et met le compteur en route.)*

L'ETRANGERE *(commence à composer un numéro puis s'interrompt.)*

Oh, pourriez-vous me servir un whisky ?

MIELKE

Whisky.

CHRISTIAN

Whisky. Maus ! Whisky !

MIELKE

Vous voulez un whisky ? Quoi comme whisky ?

L'ETRANGERE

Un bourbon. Sans glace. Juste un peu de soda. *(Elle termine de composer son numéro.)*

CHRISTIAN

Intenable. Elle téléphone en Australie ou quoi ?

(Ulrich fixe l'étrangère du regard, et produit un rot sonore.)

Schumacher ?

(Mielke verse du whisky dans un verre et y ajoute du soda.)

L'ETRANGERE *(a terminé de composer son numéro et attend qu'on décroche à l'autre bout du fil. Madame Mielke lui apporte son Whisky et reste à côté d'elle, sans bouger d'un pouce. Tout est si calme, plein de la tension provoquée par la curiosité, qu'on entend distinctement sonner deux, trois fois. L'étrangère s'est emparée du verre et sirote son whisky-soda. On finit par décrocher à l'autre bout du fil. L'étrangère parle en américain.)*

Shorty ? C'est moi. Margrit. Je peux parler à Léon ? C'est terrible. Le train est resté en rade. La neige... Impressionnant. Depuis ce matin... Les trains sont bloqués... C'est la Sibérie... Oui, bloqués à cause de la neige... D'accord, Shorty, merci. J'attends.

III

Entrée de Lutter. Ses cheveux sont recouverts de neige. Il claqué la porte derrière lui.

LUTTER

Maul. Faut évacuer les chiens. Ils vont être complètement bloqués sous la neige. Et en plus, c'est de la neige mouillée. Ca va faire s'effondrer le toit du chenil. Les deux sapins de la route principale sont tombés. L'intercity Hambourg-Copenhague est resté en rade à cinq kilomètres de la gare. Le bordel le plus total ! Qu'est-ce qu'il tombe. Dément ! C'est la chute de Bebra.

L'ETRANGERE

Léon ? Chéri, ton frère t'a raconté...

CHRISTIAN

Lutter ! Qu'est-ce qui se passe avec les chiens ?

LUTTER

Ce que je dis. Faut les évacuer du chenil. Avant que le toit s'effondre.

CHRISTIAN

Nom de dieu ! Il neige toujours ?

LUTTER

Encore plus fort.

CHRISTIAN

Ulrich ! On prend la Jeep. Rosel. Cours à la maison. Mets du chauffage à la cave. Viens, Ulrich. C'est rapé pour ce soir, la beuverie. *(Il pousse Rosel avec brutalité.)* Rêve pas ! File !

ULRICH

Et ici ?

CHRISTIAN

D'abord les chiens. Surtout, qu'il leur arrive rien, aux chiens. Pourquoi tu les as pas amenés tout de suite ?

LUTTER

Ils sont complètement paniqués.

L'ETRANGERE

Léon. Je t'entends mal...

(Rosel s'est levée et jette précipitamment son manteau sur ses épaules. Christian et Ulrich, comme elle, se précipitent vers la porte. Ils se rendent compte, cependant, qu'ils sont déjà assez ivres. L'agitation qui s'est emparée d'eux fait circuler l'alcool plus rapidement dans le sang, si bien que ses effets commencent à se faire réellement sentir. Christian trébuche, est rattrapé par Lutter. Ulrich rit et fait tomber une chaise qui se trouve sur son chemin. Il manque de tomber lui aussi, mais parvient in extremis à se raccrocher à Rosel, qui de son côté a les pires difficultés à tenir sur ses jambes avec un tel fardeau. Elle agrippe le portemanteau, qui ne résiste pas à l'assaut et tombe. Avec lui tombent Rosel et Ulrich, si bien qu'on ne voit plus qu'un amas de membres

empêtrés. Lutter les aide à se relever, alors que Christian est déjà sorti. Lutter, Ulrich et Rosel le suivent.)

ULRICH (*frappe Rosel sur la tête.*)

T'es vraiment la dernière des connes ! A rien, tu sers ! (*Il rote.*)

IV

L'ETRANGERE *(au téléphone.)*

Tu crois peut-être que j'invente tout ça ? Léon. Are you crazy ?
Hé ! Quoi ? Je t'entends si mal. Oui, il ne neige pas à
Copenhague ? C'est terrible, absolument terrible. Tu sais. C'est
vraiment inimaginable. Non. Pourquoi ne viens-tu pas... non, c'est
impossible... Chéri. J'aimerais tellement être avec toi en ce
moment...

(Ulrich et Christian reviennent.)

CHRISTIAN

Saloperie ! L'enfoiré !

ULRICH

Polacks de merde !

CHRISTIAN

C'est pas possible !

ULRICH

C'est pas vrai ! Un Polack !

CHRISTIAN

Madame Mielke !

*(Lutter entre avec le Polonais, qu'il traîne après lui en
l'agrippant par le col. Il se dirige vers le bar.)*

LUTTER (*menaçant, au Polonais.*)

Psssst ! Psssst !

ULRICH

Madame Mielke, vous avez une hache ?

CHRISTIAN

Lutter ! Va lui bousiller sa Skoda de merde ! Y en a marre de cette racaille de l'Est !

ULRICH

Ce Polack a garé sa caisse devant la nôtre !

CHRISTIAN

Ici. Chez moi !

MIELKE (*revient avec une hache : Lutter s'en empare.*)

Vous pouvez pas sortir, Monsieur Maul.

ULRICH

Non !

MIELKE

Mais qu'est-ce qu'ils se permettent pas.

LUTTER

Psssst. Polack de merde. Regarder voiture.

(Lutter sort avec le Polonais ; on entend les vitres d'une voiture voler en éclats.)

ULRICH

Voilà. Bien fait.

CHRISTIAN

On s'en occupe, nous !

L'ETRANGERE

Chéri. Mon Dieu.

(Elle se tait. figée par la peur. Silence.)

ULRICH

Si personne ne fait rien. *(Silence.)*

CHRISTIAN

Si personne ne fait rien. *(Silence.)*

LUTTER *(revient avec le Polonais, qui déjà saigne du nez.)*

Psssst. *(Il pose la hache sur le comptoir.)*

LE POLONAIS *(Qui essuie le sang qui coule de son nez avec ses mains, se maculant ainsi maladroitement le visage.)*

Toi casses ma voiture.

LUTTER

Psssst.

CHRISTIAN

Si tu fermes pas tout de suite ta sale gueule de Polack de merde,
Lutter va te la défoncer. ta sale gueule de Polack de
merde !

LUTTER

Psssst.

LE POLONAIS

Pourquoi tu fais ça ?

ULRICH (*lui donnant un coup de poing sur le visage.*)

Qu'est-ce que tu viens faire chez nous ? Tu peux pas te garer
comme il faut ?

LE POLONAIS

Collega. Je...

LUTTER

Psssst.

ULRICH

Eh, Lutter. Je suis pas son collega. Dis le lui. A ce polack de
merde !

CHRISTIAN

Se gare mal ! Se balade dans tout le pays ! Lutter. Fais lui
éclater sa sale gueule .

LE POLONAIS

J'étais seulement dans maison...

LUTTER

Psssst. *(Il appuie féroce­ment sa main sur le visage du Polonais, si bien que le sang coule de plus belle.)*

L'ETRANGERE

Oh mon Dieu. Léon ? Attends. *(A Lutter.)* Arrêtez ! Vous lui faites mal, voyons !

ULRICH

Te mêles pas de ça, salope ! *(Il raccroche brutalement. et pousse viole­ment l'étrangère vers l'escalier.)*

Casse-toi ! Allez, casse-toi !

CHRISTIAN

Partout où tu vas ! Des Polacks ! Des Roumains ! Des tziganes ! Rien qu'de la racaille !

LUTTER *(Arrachant brutalement la main dont le Polonais s'était recouvert le visage.)*

Psssst.

CHRISTIAN

Faudrait tous les brûler !

LUTTER *(appuyant une nouvelle fois sa main sur le visage du Polonais, brutalement.)* Psssst.

Ici Allemagne. Ici pas Polaquie. Ta sale tronche de Polack sur ta sale tête de Polack de merde va se dépêcher-de-se-tirer-vite-fait-bien-fait, pigé ? Psssst. Pigé ? Tire-toi !

MIELKE (*à l'étrangère, figée dans l'escalier.*)

Et vous aussi, là. Déguerpissez.

LE POLONAIS

Nazi ! Cochon d'allemand !

LUTTER

Quoiquoiquoi ? Qu'est-ce qui dit, le Polacki ? Viens ici. Redis le. Pssst. Hé. Je veux le réentendre. Le Polack m'a dit ! Chez moi ! Dans MON pays ! Cochon. Nazi ! Il insulte un Allemand ! Dis donc. Psssst. Faut qu'on en cause, de ça, tous les deux. Hein, salope de Polonais ? Mais pas ici. Pssst. C'est pas pour les Polacks. C'est trop chic, comme hôtel. (*Il sort avec le Polonais. Silence.*)

ULRICH (*va au comptoir.*) Une fine. Christian ?

CHRISTIAN

Pourquoi pas ; mais après faut qu'on y aille. (*La Mielke leur sert deux fines.*) Partout où tu vas. A la tienne. Un tas de débiles. L'Allemagne appartient aux Allemands. Partout, ils viennent tendre leur main sous ton nez pour mendier. Ils campent dans n'importe quel passage souterrain. Comme des rats. (*Il boit son schnaps.*)

ULRICH

Tais-toi un peu. (*Silence. Il boit son schnaps et se remet à tendre l'oreille. Un silence absolu est revenu. Jusqu'à ce que Lutter revienne avec le Polonais, lequel est maintenant couvert de sang et de plaies, sous l'effet des coups qu'il a reçus.*)

LUTTER

Ca a fait boum. Madame Mielke. Il s'est cogné la tête. Il est rentré avec sa voiture dans un réverbère. Allez ! Faut qu'on aille enfin sortir les chiens du chenil. *(Il jette le Polonais sur une chaise.)*

MIELKE

Oui, mais on peut le laisser ici comme ça, celui-là.

CHRISTIAN

C'est vrai ! Il salit la chaise. Lève-toi !

ULRICH

Quand on aura sorti les chiens, t'iras voir du côté de l'autre garce, Lutter. Faut qu'elle disparaisse. *(Les trois monstres sortent. Ulrich donne une carte de visite à Lutter.)*

V

L'étrangère redescend lentement l'escalier.

L'ETRANGERE

Oh mon Dieu.

MIELKE

Voilà ce que c'est. On va pas chez eux non plus, nous... C'est malheureux... Ils feraient mieux de le reconstruire, le mur, et vite fait... Me salis pas la chaise, toi... *(Elle nettoie le sang de son visage.)* Comme il tremble. Allez chercher une couverture... En allant vers la cuisine, vous trouverez deux couvertures en laine sur l'étagère... *(L'étrangère s'exécute.)* Bon Dieu. Merde. Viens pas me faire d'ennuis, toi... *(Elle lui rafraîchit le front avec un torchon humide. L'étrangère revient avec les couvertures qu'elle pose délicatement le Polonais.)* J'appelle le médecin. Tenez. *(Elle lui tend le torchon. Elle va derrière le bar et se saisit du téléphone.)*

L'étrangère rafraîchit le front du Polonais, qui peut encore à peine tenir sur sa chaise : elle le prend délicatement dans ses bras. Tout à coup, la tête du Polonais tombe contre sa poitrine. Elle la relève, mais lorsqu'elle retire sa main, la tête retombe. Au désespoir, elle retente le même geste. En vain. L'étrangère comprend petit à petit ce qui vient d'arriver. Pétrifiée, elle reste assise avec le Polonais dans les bras. La tête relevée, le visage figée, elle regarde dans le vide. A l'arrière-plan, la Mielke au téléphone. Silencieuse, le combiné collé contre l'oreille gauche. 20 secondes ainsi ; puis, noir, très rapide.)

ACTE 2

Chambre d'hôtel. Au dehors, la lumière jaune d'un réverbère. On sent que la gare n'est pas loin. Il neige toujours.

I

L'étrangère est seule. Elle tourne en rond dans sa chambre, désespérée. Elle allume tout à coup la radio et s'empresse de l'éteindre. Elle se dirige vers la porte. Elle veut descendre au foyer se chercher quelque chose à boire. Dans son mouvement elle hésite. Elle sent quelque chose. Elle ouvre alors brusquement la porte. Et se trouve nez à nez avec Lutter et le chien.

LUTTER

C'est moi. L'arrangeur de portrait. Fermez pas. Ça fait du bruit. Dorment tous. (Il entre dans la chambre, en poussant l'étrangère devant lui, puis referme la porte du pied.) J'venais faire un tour, pour voir. Me disais bien que vous étiez encore éveillée. (Il lui tend ostensiblement la main.) Lutter. Comme un lutteur. Lut-ter ! (L'étrangère recule, effrayée. Elle ne semble pas encore réaliser ce qui se passe. Lutter relâche un peu la laisse du chien, qui n'attend que de pouvoir attaquer l'étrangère. Lutter le retient.) Paix, Géro. Le seul être humain que je connaisse. (Il ricane, laissant apparaître ses dents pourries.) Heil Hitler ! Comment ? Il ne mord que quand je le lui ordonne. (Il tend à nouveau sa main à l'étrangère.) Alors ?

L'ETRANGERE

Je.

LUTTER

Vous ne me donnez pas la main ?

L'ETRANGERE

Qu'est-ce... Qu'est-ce que vous voulez ?

LUTTER

Psst. Ne me donnez pas des idées. Eh bien ? Vous ne voulez pas me donner la main ? Mais si ! Vous me donnez la papatte. Non ?

(Silence.) Vraiment ?

L'ETRANGERE

Si. Si. *(Elle lui tend la main, déconcertée, avec hésitation.)*

LUTTER

Non. C'est pas comme ça qu'on donne la main. *(Il ricane à nouveau.)* Je comprends. Vous attendiez quelqu'un d'autre. *(Il regarde sa montre.)* Hm. Il est tard. C'est sans doute fichu pour ce soir. Sa femme a pas dû s'endormir. Ce gros tas de vert a sans doute pas pu quitter la maison ! Ah, vous savez. Les grands messieurs... *(Il se promène dans la chambre de façon menaçante, puis s'arrête devant la table.)*

L'ETRANGERE

Qu'est-ce que vous voulez ! De quoi voulez-vous parler, enfin !

LUTTER

De vos activités ! Ah ! Que vois-je ? Une carte de visite ! Hm.
(Il sort une carte de visite de sous ses affaires.) Wenzel
Schumacher. Exactement ce que les Maul ont dit. C'est sûr, ça va
les intéresser. *(Il empoche ostensiblement la carte de visite.)* Ce
que ces messieurs ne laissent pas traîner. Une jolie paire de
jambe. Voilà, le tour d'horizon est terminé !

L'ETRANGERE

Je ne sais pas de quoi vous parlez.

LUTTER

Bien sûr.

L'ETRANGERE

Je trouve votre comportement révoltant ! Je le trouve...

LUTTER

C'est logique. Je suis d'accord avec vous. Beurk. Géro. Oui. C'est
mon avis. *(Il s'apprête à enlever la muselière du chien.)* Pigé ?
Oui ? Je peux aussi l'enlever complètement.

L'ETRANGERE

Non. Je vous en prie, non.

LUTTER

Fort comme un ours. Sage. Géro. *(Il regarde par la fenêtre.)* Quel
temps. *(Il s'éloigne de la fenêtre et à nouveau, il lui tend le
bras, de façon presque animale. Silence.)* Je peux attendre. Votre

temps vous appartient. (*L'étrangère lui tend une main hésitante.*)
B'jour. (*Sans lâcher sa main.*) B'jour, b'jour, b'jour.

L'ETRANGERE (*doucement*)
Qu'est-ce que vous voulez ?

LUTTER (*ricane sous son nez, puis lui lâche la main.*)
Je sais pas. (*Silence.*) Il faut me donner correctement la main. Et vous ?

L'ETRANGERE
Et moi ?

LUTTER
Non, rien. Vous attendez quelqu'un ?

L'ETRANGERE
Je ne suis pas d'ici. Qui pourrais-je attendre.

LUTTER
Parce que votre porte n'était pas verrouillée.

L'ETRANGERE
J'allais descendre me chercher quelque chose à boire.

LUTTER
Ah, c'est ça. Une boisson. Je comprends. Du mousseux ? (*Silence.*)
Vous aimez les chiens ?

L'ETRANGERE

Non. Je n'aime pas les chiens.

LUTTER

Et les chiens de berger ? Les bergers allemands ?

L'ETRANGERE

J'en ai particulièrement horreur.

LUTTER

Voilà une réponse claire. Ça me plaît. Géro. Au pied. Il le sent, ça. Il le sent, que vous ne l'aimez pas. (*Il ricane.*)

L'ETRANGERE

Arrêtez, à la fin. Allez-vous en. Je veux que vous vous en alliez ! (*Silence. Lutter n'a pas bougé d'un pouce.*) Allez-vous en. Disparaissez ! Sinon -

LUTTER

Sinon quoi ?

L'ETRANGERE

Sinon j'appelle la police !

LUTTER (*éclate de rire.*)

La police. A votre place je me méfierais. Honnêtement. A votre place. Police = Allemand ! Nix macaque ! (*Frès.*) Vous avez déjà fait vos bagages ?

L'ETRANGERE

Non.

LUTTER

Vos... Votre lingerie fine. Psssst. Vous allez vraiment finir par me donner des idées. Avant trois heures, je veux qu'on soit sur l'autoroute. Alors. Faites vos bagages. Je ne vous quitte pas des yeux. *(Il s'assoit. S'adressant au chien.)* Géro. Celle-là. Avec le temps qu'il fait ! Psst. On a la jeep. On arrivera bien là où il faut. Sage. *(Il se nettoie les ongles avec une allumette.)* Vous ne voulez pas ?

L'ETRANGERE

Disparaissez à la fin.

LUTTER

Faites vos bagages ! Faut que je vous emmène !

L'ETRANGERE

Je ne ferai pas mes bagages ! Et vous ne m'emmènerez pas ! Et maintenant routez le camp ! C'est écoeurant, comme vous vous comportez. Vous préférez peut-être que je descende au foyer... Espèce de malotru !

LUTTER

Géro ! Retiens la ! *(Le chien saute sur l'étrangère.)*

L'ETRANGERE

Help ! Help ! No !

LUTTER

Arrêtez votre remue-ménage. Je vous dis que je vous emmène de l'autre côté de la forêt. *(Il se dirige sur elle et de sa main droite lui agrippe brutalement le visage, pour l'attirer à lui.)* Vous savez quoi ? *(Silence.)* Non, je préfère pas vous le dire. Et l'âme ? Est-ce qu'il y a une âme ? Est-ce que l'âme existe ?

L'ETRANGERE

Je vous en prie.

LUTTER

Ca m'intéresse. *(Il lâche l'étrangère.)* A quatorze ans, je voulais devenir prêtre. J'avais la vocation. Elle venait pas de là-bas. *(Silence.)* Alors. Et ma question ! Est-ce qu'avec vous l'homme a une âme !

L'ETRANGERE

Qui a une âme.

LUTTER

Bien. Très bien. Vous avez compris ma question. Qui a une âme a une âme. Géro. Vous allez faire vos bagages à la fin ! *(Silence.)* J'ai horreur quand il faut que je devienne méchant.

L'ETRANGERE

Je les fais. Je vais faire mes bagages. Je vous en prie.

LUTTER

Une mission est une mission. La Mort va venir vous envelopper.

L'ETRANGERE

Pardon ? *(Elle ouvre le placard, sort sa valise, l'ouvre et commence à y entasser le linge qu'elle avait rangé sur les étagères. De la belle lingerie blanche, en soie, rien d'autre.)*

LUTTER

Rien. B'jour, b'jour et encore b'jour !

L'ETRANGERE *(essaie de faire comme si de rien n'était.)*

Ca vous amuse.

LUTTER

M'amuse.

L'ETRANGERE

Avec le chien vous vous sentez fort.

LUTTER

Je m'amuse jamais. La vie est trop courte pour ça. *(Il ricane.)* Un seul mot. Si je lui dis : Schildberg, il vous met en pièces. Schildberg. Ce mot là. *(Il se remet à manipuler la muselière.)* Approchez, venez là. Vous voulez pas ? Faut que je vous dise quelque chose. Dans votre oreille. Venez ! *(L'étrangère s'approche de Lutter avec en main une robe de cocktail très chic. Lutter ricane et secoue la tête.)* Plus près. Encore plus près. Sinon je pourrais pas le sortir.

L'ETRANGERE *(Près du visage de Lutter.)*

Pourquoi n'arrêtez-vous pas ?

LUTTER

Je suis Méphisto. Je sais pourquoi tu es ici. Toi. Je suis descendu très bas en enfer. C'est très rare que quelqu'un revienne de là-bas. Le Mal est le Bien. Il faut que je délivre le Mal. C'est ça, ma mission. (*La voix rauque.*) Hitler ! Staline ! Qu'est-ce qu'ils en ont fait, de la mission ? Ils l'ont trahie, par leur propre orgueil. Au lieu de fonder l'Empire du Mal à l'échelle de la planète. Les âmes noires et la haine doivent régner ! (*Silence.*) Vous avez peur de moi ?

L'ETRANGERE

Qui vous met des idées pareilles dans la tête ? Les deux frères ? Vos chefs ?

LUTTER (*Il la lâche.*)

Vous me faites rire ! Ah qu'est qu'est-ce que je rigole ! Les Maul ! FFFfff. Ils s'imaginent qu'ils sont mes chefs. Rien. Plus un mot. Oui, ce sont mes chefs. (*Sombre.*) B'jour.

L'ETRANGERE

Et le Polonais ?

LUTTER

Vous polluez pas l'esprit avec ça.

L'ETRANGERE

Vous l'avez tué !

LUTTER

Vous me haïssez maintenant, hein ?

L'ETRANGERE

J'ai tout dit à la presse !

LUTTER

Mais oui ! De la même manière dont vous haïssez mon Géro, vous me haïssez moi.

L'ETRANGERE

Cela fait aussi partie de votre mission diabolique ?

LUTTER

C'est comme ça ! Vipère ! Des Polonais. Des Russes. Des Roumains. Des juifs ! Des Vietnamiens ! Des Nègres ! Tous les jours il y en a plus ! Ils veulent détruire notre Allemagne. Ils veulent nous l'enlever. Si on fait pas attention !

L'ETRANGERE

Vous êtes un psychopathe !

LUTTER

C'est comme ça ! Vraiment ! Les hommes politiques laissent entrer toute la racaille de l'étranger. Si ça c'est normal, alors moi je suis de jour en jour un peu plus psychopathe. Jusqu'à ce que je sois complètement fou et alors là ça va chauffer ! Ca va chauffer !

L'ETRANGERE

Je vais vous raconter quelque chose.

LUTTER

Rien !

L'ETRANGERE

Ecoutez-moi, Lutter.

LUTTER

Comte Lutter !

L'ETRANGERE

Comte Lutter.

L'ETRANGERE

Ferme ta gueule ! Ferme ta sale gueule d'étrangère ! (//
*l'empoigne brutalement, et lui arrache la robe de cocktail des
mains.*)

Qu'est-ce que c'est ?

L'ETRANGERE

C'est une robe de cocktail.

LUTTER

C'est du linge de putain ! C'est quoi ? Du linge de putain !
Alors !

L'ETRANGERE

C'est...(Silence, très bas.) du linge de putain...

LUTTER

Mets le ! Etrangère ! Espèce d'étrangère ! Mets le ! Oui ?

L'ETRANGERE

Oui.

LUTTER

Bien. Je vais sortir devant la porte. Le chien reste dans la chambre. Je vais regarder par le trou de la serrure. Et vous vous allez mettre ça sur vous. Vous ne voulez pas être gentille avec moi ? Ne me faites pas de la peine. J'en ai déjà tant. *(Il porte ses deux mains épaisses à sa gorge.)* Géro. *(Le chien s'approche de lui. Il lui murmure quelque chose à l'oreille. Puis, il sort. Géro se couche devant la porte.)*

L'ETRANGERE

Dieu du ciel. Je ne peux pas.

LUTTER *(off)*

Qu'est-ce que vous attendez.

L'ETRANGERE *(avec une résolution soudaine, retire ses vêtements et enfille la robe de cocktail.)*

LUTTER *(off)*

Lentement. Beaucoup plus lentement.

L'ETRANGERE *(à voix basse)*

Non, espèce de porc abject.

LUTTER *(off)*

Vous voulez que je vous envoie Géro ?

L'ETRANGERE

Non. Non. Je vous en prie, non.

LUTTER

Alors vous savez ce qui vous reste à faire. Exécution !

(L'étrangère retire la robe de cocktail. Elle porte des dessous en soie et ne doit en aucun cas être nue. Pendant quelques secondes, elle ne sait que faire. Elle se baisse pour ramasser sa robe.)

LUTTER *(off)*

C'est ça. Mettez ça sur vous et puis enlevez le. Lentement. Mais pas trop. Et tournez-moi le dos lorsque vous la fermerez à l'arrière.

L'ETRANGERE *(Tourne le dos à la porte et ne remarque pas que Lutter est rentré dans la chambre. Silence. L'étrangère est debout sur une chaise, dos à la porte. Il ne se passe rien. Jusqu'au moment où Lutter verrouille la porte. L'étrangère pousse un petit cri.)*

Pourquoi fermez-vous à clé ?

LUTTER

Je ne veux pas être dérangé lorsque nous jouerons. *(Il caresse le chien.)* Sage, Géro. *(Il se met à regarder fixement l'étrangère.)* Quelle peau. Jouons.

L'ETRANGERE

Jouer à quoi ?

LUTTER

Pas à ce que vous croyez.

L'ETRANGERE

Je me marie dans trois jours !

LUTTER

Je sais *(il plonge ses mains dans la valise et en sort du linge.)*

L'ETRANGERE

Je vais revenir avec mon fiancé. Tu me le paieras.

LUTTER

Oui. On joue à ... Haïr et être bon... *(Il lui tend un corselet.)*

Ton fiancé. Mets ça.

L'ETRANGERE

Je vous en prie, non. Je ne dirai rien. A personne.

LUTTER

Voilà le jeu. Tu es assise avec ton fiancé sur une grande pierre froide. Là. *(Il la pousse sur le lit.)* Tu l'embrasses. *(Il arrache un store de la fenêtre, le met en boule et le plaque sur la poitrine de l'étrangère.)* Ca c'est ton fiancé. Siegfried. Tu l'embrasses. Tu l'aimes. Moi j'arrive furtivement par derrière, je suis Hagen, et je tue ton fiancé ! Comme je le hais ! *(Il prend un cintre, vient se placer derrière l'étrangère et donne un coup sur le store roulé en boule.)* Criez ! Monstre ! traître ! Hagen ! Assassin ! Bête immonde ! *(Il la secoue brutalement.)* Criez ! Vous allez crier, oui ?

L'ETRANGERE

Bête immonde.

LUTTER *(tout en parlant, il la maltraite. La scène est insupportable.)*

Mon pauvre fiancé ! Mort ! Mort !

L'ETRANGERE

Mon pauvre fiancé...

LUTTER

Mort ! Mort !

L'ETRANGERE

Mort... Bête immonde...

LUTTER *(comme distrait, étrangement.)*

Oui, morts, tous morts. Hagen. Gunther. Siegfried. (*Il s'agenouille devant elle.*) Dis-le. (*Silence.*) Je t'en prie ! Dis-le ! (*Silence.*) Pourquoi tu ne peux pas le dire, à quel point tu me hais ! A quel point tu as peur de moi ! (*à voix basse.*) Je vais te tuer. On ne fait que jouer, voyons.

L'ETRANGERE (*désespérée, à voix basse, presque suppliante.*) Bête immonde, monstre... Déchet repoussant... Saleté...Saleté...oui, je te hais...Je te tuerai, toi et ton chien... Ton faire valoir... Ton faire valoir allemand...

LUTTER

Ta peau. Animal diabolique ! Démon ! (*Il ricane de façon écoeurante et lubrique.*) Et que tu me haïsses, c'est ce que tu hais le plus. (*Il rit.*)

L'ETRANGERE

Il faut t'enfermer !

LUTTER

Oui.

L'ETRANGERE

T'achever et te jeter dans une fosse comme un chien galeux.

LUTTER

Et encore ailleurs. Dans ton lit.

L'ETRANGERE

Avant il faudra me tuer.

LUTTER

Non. Pourquoi tu ne tues pas toi la bête immonde qui te déifie ainsi.

L'ETRANGERE

Crève ! Crevez. toi et ton cleps !

LUTTER

Tiens. *(Il sort un couteau à cran d'arrêt de sa poche, l'ouvre et le tend à l'étrangère.)* Frappe. Tue-la. la bête immonde. Tue Hagen. Pourquoi tu ne le tues pas ? *(Silence.)* Tant que je te verrai, mon âme te voudra du mal.

L'ETRANGERE *(prend tout à coup le couteau dans la main. essaie une première fois de frapper, mais ne fait que planter le bout de la lame. presque avec précaution, dans le manteau que Lutter porte depuis le début de la scène.. Lutter ne se défend pas et regarde fixement l'étrangère. Elle est prête à pleurer. Elle sort un billet de mille marks d'une de ses poches. Il crache dessus, le lèche et le colle sur le front de l'étrangère. Il l'embrasse alors avec brutalité. Elle s'arrache à lui, le couteau tombe. L'étrangère s'arrache la robe du corps et hurle.)*

L'ETRANGERE

Okay ! Fais-le ! Vas-y, fais-le ! Qu'est-ce qu'il y a ? Tu ne peux pas ?

LUTTER

Ta gueule !

L'ETRANGERE

Il ne peux pas ! Ah mon Dieu. C'est ça.

LUTTER

Ta gueule.

L'ETRANGERE

Fais-le ! Ou disparaiss enfin !

LUTTER.

Charogne d'étrangère. (*Il la pousse brutalement à travers la chambre.*) Grouille-toi. Faut qu'on parte. Va faire jour bientôt. (*Il s'essuie la bouche.*) Bon dieu de merde ! Faut que je t'emmène !

L'ETRANGERE

Tu auras des ennuis avec tes chefs sans cela ?

LUTTER Ce ne sont pas mes vrais chefs ! Allez ! Allez ! Faut que le sel sorte de la plaie !

L'ETRANGERE (*qui fait exprès de rassembler lentement son linge.*)
Comment, je vous prie ?

LUTTER

Des milliers de signes. Seulement personne ne sait les lire.. Les frères Maul et mes chefs. Dépêche. Lutter n'a pas de chef. Viens, Géro.

(Lutter sort avec son chien. La porte reste ouverte. Depuis la gare, on entend une voix sortie d'un haut-parleur :

" Le train 438 à destination de Fulda ne circulera pas aujourd'hui ! Je répète le train 438 à destination de Fulda ne circulera pas aujourd'hui."

L'étrangère, seule. Elle tend l'oreille pour s'assurer que Lutter est bien parti, puis ferme la porte, la verrouille et fait glisser l'armoire au devant.)

L'ETRANGERE

Oh mon Dieu ! Mon Dieu ! (Elle passe et repasse sa main sur le front, où se trouve toujours le billet collé avec le crachat de Lutter.) Attends un peu. Dès qu'il fera jour. Tu vas me le payer. Toi et ton chien. Tu vas voir ! Toi et les deux frères !

Noir, très vite.

ACTE 3

Dans le foyer de l'hôtel. Il est environ 10 heures du matin.

I

Entrée de Maître Gustav Futterknecht..

FUTTERKNECHT

Hier de la neige, aujourd'hui il pleut. Bonjour, Madame Mielke.
Mon Dieu. Qu'est-ce qui s'est donc passé ici ?

MIELKE

Où ?

FUTTERKNECHT

Madame Mielke ! Où ?! Bon, j'enlève d'abord mon manteau. Peut-être pourriez-vous me servir un café bien chaud. *(Il enlève son manteau et l'accroche au porte-manteau.)* Hm. *(Mielke verse du café dans une tasse. Futterknecht sort un quotidien de la poche de son manteau.)* Vous avez déjà jeté un coup d'oeil dans le journal ? *(Il s'assoit à une table, regarde autour de lui.)*

MIELKE *(Sert le café.)*

Non ! De toute façon ils ne disent que des bêtises.

FUTTERKNECHT

Tenez. *(Il lui tend le journal.)* Alors lisez.

MIELKE (*Lisant.*)

C'est pour ça que vous êtes là ? Je ne peux dire que ce que j'ai déjà dit. J'étais avec Reinhold à la cuisine. (*Elle poursuit sa lecture.*) Qui fait circuler des ragots pareils ? Personne ici s'en est pris à une voiture avec une hache.

FUTTERKNECHT

Ah bon ? Je croyais que vous étiez avec Reinhold à la cuisine ?

MIELKE

Quoi ?

FUTTERKNECHT

Madame Mielke. Je ne suis pas de la police. (*Il sifflote le début de la mélodie de "Schlaf, Kindlein, schlaf", avant de boire une gorgée de café.*) Il est bon, votre café. Elle est sans doute encore dans sa chambre ?

MIELKE

Reinhold ?

FUTTERKNECHT

La dame étrangère qui est descendue hier dans votre hôtel, Madame Mielke.

MIELKE

C'est elle qui vous a demandé de venir ?

FUTTERKNECHT

C'est cela même.

MIELKE

Ah bon ? Elle est étrangère, pourtant !

FUTTERKNECHT

Oui, mais les annuaires, ça existe. Et j'ai trois autres collègues qui y figurent après moi. Ce n'est pas mal, non ? On se marche sans arrêt sur les pieds. *(Il se remet à siffloter.)* Eh oui, Madame Mielke. Si vous aviez vendu l'hôtel, à l'époque. Vous vous seriez épargné pas mal de soucis.

MIELKE

Je n'ai pas de soucis.

FUTTERKNECHT

Eh bien, si ça ce ne sont pas des soucis ! Un mort ! Je vous en prie. Très mauvaise impression. Madame Mielke.

MIELKE

Ce que ces gribouilleurs du journal pondent comme conneries est faux du début à la fin !

FUTTERKNECHT

Allons, Madame Mielke. Epargnons-nous cela. Voudriez-vous bien aller prévenir la dame étrangère ? S'il vous plaît.

MIELKE

Je vais la foutre dehors. Cette putain !

FUTTERKNECHT

Permettez-moi d'insister. Madame Mielke.

MIELKE

Dans des hôtels de petite ville de province elle fait ça. Vous devriez voir ce qu'elle trimbale dans sa valise. Les frères Maul m'ont fait voir l'annonce qu'elle a passée.

FUTTERKNECHT

Quelle annonce ?

MIELKE

Sa petite annonce. Rien que des cochons qui vont là. Rien d'autre que des cochons !

(L'étrangère descend l'escalier.)

FUTTERKNECHT

C'est elle ?

(Madame Mielke se retire.)

II

Entrée de l'étrangère

FUTTERKNECHT (*se lève avec empressement, rajustant sa cravate.*)
Bonjour.

L'ETRANGERE

Bonjour. C'est vous que j'ai eu au téléphone ?

FUTTERKNECHT

Oui. Maître Gustav Futterknecht.

L'ETRANGERE

Nous nous asseyons ?

FUTTERKNECHT

Je vous en prie.

(Ils s'assoient.)

L'ETRANGERE

Vous êtes avocat.

FUTTERKNECHT

Avocat et notaire.

L'ETRANGERE

Je veux simplement savoir quelles sont vos liens avec les gens d'ici.

FUTTERKNECHT

Je suis de Bebra. Depuis que je sais lire.

L'ETRANGERE

Depuis que vous savez lire. De Bebra. De ce Bebra de merde ! De ce trou absolument répugnant.

FUTTERKNECHT

Et je crois en effet très bien connaître les gens de Bebra.

L'ETRANGERE

Vous avez des ennemis ?

FUTTERKNECHT

Des ennemis ? Non. Non. Je ne formulerais pas cela de manière aussi catégorique.

L'ETRANGERE

Vous comprendrez que votre position dans cette ville m'intéresse. De par mon intention de porter devant la justice les événements qui ont eu lieu ici et de faire punir ces monstres.

FUTTERKNECHT

L'injustice doit être dénoncée et punie partout où elle s'est produite. Il n'en va pas différemment ici que dans le reste de l'Allemagne.

LUTTER

Je voudrais porter plainte contre un homme que tout le monde ici appelle Lutter. Pour acte de violence subi. En plus, je voudrais porter plainte contre la propriétaire de cet hôtel, pour faux témoignage et tentative de dissimulation de meurtre. Je veux porter plainte contre les frères Maul et le dit Lutter pour meurtre perpétré en commun. Je souhaite que vous fassiez parvenir mes déclarations le plus rapidement possible aux instances juridiques compétentes. Je ne quitterai pas cet endroit avant que toutes ces personnes soient inculpées.

FUTTERKNECHT

Aïe ! Aïe ! Aïe ! Ca n'a pas l'air beau du tout, ce que vous dites là. Je reprends. Contre Lutter. Premièrement. Pour acte de violence. Deuxièmement : contre Madame Mielke. Pour avoir couvert un meurtre. Les frères Maul, pour meurtre. Ca fait quatre. Quatre accusations... Chère Madame. C'est un gros morceau.

L'ETRANGERE

2000 marks suffiraient-ils à couvrir vos frais pour l'instant ?

FUTTERKNECHT

Il n'est évidemment pas dans mon intention de vous faire renoncer aux moyens légaux dont vous disposez. Mais je préfère attirer d'emblée votre attention sur le fait qu'une telle somme, disons, d'accusations affaiblit votre position face à la justice plus qu'elle ne la renforce. D'un point de vue purement stratégique également, ces 5 accusations sont une erreur. Vous comprenez ? Vous allez avoir besoin de témoins pour soutenir vos déclarations.

Or si vous portez des accusations contre toutes les personnes impliquées dans cette affaire - au bout du compte vous serez seule contre tous. Ce n'est pas dans votre intérêt. Laissez Madame Mielke en-dehors. Attaquez Lutter et les frères Maul. Dans ce cas je prends en charge le mandat. Croyez-moi. Il faut que nous laissions une brèche. Sinon, ils se mureront tous dans le même silence. Et vous n'obtiendrez pas gain de cause.

L'ETRANGERE

J'aimerais voir cela ! J'aimerais le voir !

FUTTERKNECHT

Vous vous y prenez mal. Ne vous mettez pas madame Mielke à dos. Ce serait de la folie ! Il faut la monter contre les Maul et Lutter.

L'ETRANGERE

Savez-vous au moins ce qui s'est passé la nuit dernière ? Après que le Polonais soit mort dans mes bras ?

FUTTERKNECHT

Me permettez-vous une question, en toute franchise ?

L'ETRANGERE

Je vous en prie.

FUTTERKNECHT

Pourquoi êtes-vous ici ? Justement ici ?

L'ETRANGERE

Pardon, comment. (*Très agitée.*) Mais c'est monstrueux !

FUTTERKNECHT

Il y a certains rumeurs qui circulent.

L'ETRANGERE

Quelles rumeurs ?

FUTTERKNECHT

Des rumeurs au sujet des raisons profondes de votre présence dans notre ville.

L'ETRANGERE

Qu'est-ce que c'est que ces rumeurs ? Il n'y a pas de rumeurs ! Il neigeait...

FUTTERKNECHT

Mais oui, mais oui. Certainement. La neige. Ne vous méprenez pas sur le sens de ma question. Vous êtes une femme de couleur. Cela ferait scandale.

L'ETRANGERE

Ah bon ?

FUTTERKNECHT

Ne nous compliquez donc pas la tâche.

L'ETRANGERE

Mais pourquoi devrais-je vous donner la moindre explication quant à...

FUTTERKNECHT

Vous ne voulez pas me le dire. Je comprends. Mais j'espère que vous vous montrerez plus coopérante sur d'autres points. Sinon, nous ne pourrons rien contre les Maul.

L'ETRANGERE

J'aimerais voir cela, que ces assassins s'en sortent impunis. Même si je devais porter plainte contre la ville entière pour dissimulation de meurtre et déni de justice !

FUTTERKNECHT

Allons, allons, chère Madame - la ville entière. Je vous en prie. Malgré toute la compréhension que j'ai pour votre colère : toutefois il ne s'agit pas seulement d'avoir la justice de son côté. Il s'agit de faire en sorte que la justice soit rendue.

(Entrée de Lutter.)

L'ETRANGERE *(se lève et pousse un cri qui est une sorte de cri de haine.)* Ici, sous mes yeux, un homme a été assassiné ! Simplement parce qu'il était Polonais. Et moi, dans ma chambre, j'ai été menacée et humiliée de la façon la plus abjecte qui soit.

Lutter s'assoit de manière ostentatoire au bar. A ses pieds se couche son chien.

LUTTER

Madame Mielke ! Une Pils !

L'ETRANGERE

Dites-lui de tenir son chien en laisse. Dites-le lui !

LUTTER (*appelle à nouveau.*) Madame Mielke ! Je vous vois, allez ! Je vois bien que vous êtes derrière la porte et que vous ouvrez grand vos oreilles !

FUTTERKNECHT

Monsieur Gödeke ! Monsieur Gödeke !

LUTTER

Monsieur Gödeke ? Monsieur Gödeke ! Y a Futterknecht qui veut vous parler. (*Il se retourne vers Futterknecht.*) Désolé. Monsieur Gödeke n'est pas là.

FUTTERKNECHT

Lutter ! Veuillez faire sortir votre chien d'ici !

LUTTER

Mais il fait rien à personne. (*Le chien se redresse.*)

L'ETRANGERE

Je vous en prie.

(Le chien aboie.)

IV

Madame Mielke apparaît derrière le bar

LUTTER *(Rit.)*

Une Pils ! T'as entendu ? *(Il se penche vers le chien.)* Cherche !
Le chien se met à parcourir la pièce en reniflant.)

FUTTERKNECHT

Lutter ! Madame Mielke ! Vous n'avez pas le droit !

L'ETRANGERE

Qu'il appelle cette bête !

FUTTERKNECHT

Monsieur Gödeke !

LUTTER

Si tu redis des saloperies pareilles, vipère ! De ce que je
t'aurais humiliée - crois-moi, je t'écorche vive. C'est clair ?
Monsieur Futterknecht. J'ai payé le prix qu'il fallait. Elle passe
des petites annonces. Madame Mielke est au courant. Et les Maul
aussi. Mielke, allez ! Dis-le lui !

MIELKE

C'est vrai. Elle racole par petites annonces. J'ai lu l'annonce de
mes propres yeux.

FUTTERKNECHT

Où ça ?

MIELKE

Monsieur Maul me l'a montré. Et tous ses dessous affriolants !
Ceux-là aussi je les ai vu, de mes propres yeux.

L'ETRANGERE

Mais c'est à mourir de rire ! C'est vraiment à mourir de rire !
(Elle éclate d'un rire hystérique.)

MIELKE

Si vous voulez je peux aller chercher la valise avec toute cette
lingerie cochonne.

LUTTER

Laisse. Je m'en occupe.

L'ETRANGERE

Je vous l'interdis. Vous ne pouvez pas permettre une chose
pareille !

FUTTERKNECHT

Vous êtes la seule fautive de tous ces bruits qui courent ! Je
vous avais demandé quelle était la raison de votre présence ici.

L'ETRANGERE

Je suis ici parce que le train a été bloqué par la neige.

(Lutter et la Mielke rient à gorge déployée.)

LUTTER

Je vais chercher la valise ! Si elle me chie dessus - pas vrai Monsieur Futterknecht - alors j'ai bien le droit de prouver mon innocence. En lieu et place.

FUTTERKNECHT

Vous prétendez une chose. Lui en prétend une autre. Qui dois-je croire ?

L'ETRANGERE

Vous n'irez pas chercher ma valise. Vous n'irez pas.

LUTTER

Et comment que je vais y aller, et de ce pas. Et je sortirai tous vos dessous, un par un, pour les faire voir à Monsieur l'avocat. Donne-moi la clé de ta chambre. *(Il tend la main dans sa direction.)* Alors ? Allez, donne-la moi, cette clé. Géro. *(Le chien s'approche de Lutter.)*

L'ETRANGERE

Pourquoi ne faites-vous rien contre cette ... bête immonde.

LUTTER

Géro. *(L'étrangère donne sa clé à Lutter. Lutter monte avec le chien.)*

MIELKE

Rien que des ennuis ! Transforme mon hôtel en bordel !

V

Entrée des frères Maul

CHRISTIAN

Salut !

ULRICH

Salut !

CHRISTIAN

C'est exactement ce qu'on avait pensé. Pas vrai, Maus ?

ULRICH (*tirant un journal de la poche de son manteau.*)

C'est vous qui avez dicté ces saloperies au journal ?

(*Il presse le journal contre le visage de l'étrangère.*) Répondez !

CHRISTIAN

Lis voir.

ULRICH

Je lis. (*A voix haute.*) "Selon les dires d'une dame étrangère, ce tragique accident s'est déroulé d'une manière toute différente. Les frères Maul n'auraient pas pu dégager leur véhicule de l'endroit où il était garé parce qu'il était bloqué par un véhicule polonais. Ils réagirent en tenant des propos xénophobes qui se soldèrent, après l'arrivée du propriétaire du véhicule, de nationalité polonaise, par un passage à tabac de ce dernier, devant l'hôtel du Globe. Comme nous l'indique le témoin, lui-même

client de l'hôtel du Globe. les frères Maul. aidés d'un certain Lutter. auraient brutalement frappé le Polonais..." Etc !... Etc !...

CHRISTIAN

Ca vient de vous, ça ?

ULRICH

Ouvrez la bouche !

CHRISTIAN (*agrippant brutalement le cou de l'étrangère.*) Allez ! Putain ! Ouvre la bouche !

L'ETRANGERE

Aidez-moi !

CHRISTIAN

Monsieur Futterknecht ! Elle fait de nous des assassins ! Pas une comme ça !

ULRICH

Madame Mielke !

L'ETRANGERE

Retirez vos sales pattes de là !

ULRICH

La paix ! On a pas tué de Polonais !

CHRISTIAN

La paix, putain ! *(Il lui fourre la page du journal dans la bouche.)* Bouffe ça ! Bouffe cette merde ! *(L'étrangère manque de s'étouffer.)*

ULRICH

La paix ! Madame Mielke, racontez un peu ! Sinon Monsieur Futterknecht va avoir une mauvaise opinion de nous.

FUTTERKNECHT

Laissez cette femme tranquille ! Je vous en prie !

MIELKE

Les frères Maul ont mangé de l'oie. Comme tous les ans, à la période de l'Avent. Jusqu'à ce que Lutter vienne. A cause des chiens.

ULRICH

Parce que les chiens étaient bloqués par la neige !

MIELKE

C'est ce que je dis, non, Monsieur Maul ! Et comme messieurs Maul s'apprêtaient à partir, il y a eu un bruit d'accident dehors. On est sorti, et on a vu ce monsieur polonais qui était rentré dans un réverbère avec sa voiture. La tête sur le volant.

ULRICH

Avec ce verglas ! Et sans ceinture !

MIELKE

Nous avons dégagé ce monsieur de sa voiture. Il avait déjà perdu connaissance. Et puis nous l'avons mis sur cette chaise - on voit encore du sang, d'ailleurs... J'ai appelé le docteur Sausen... Les Maul devaient absolument aller s'occuper de leurs chiens... Sinon, les bêtes auraient été complètement bloqués par la neige !...

CHRISTIAN

Seulement elle, elle dit que le monsieur est mort dans ses bras. Alors qu'il est mort à l'hôpital. Ce matin à 5 heures 24. C'est écrit sur le constat de décès. Mort d'un arrêt du coeur à 5 heure 24 !

ULRICH

Voilà ! Et elle fait de nous des assassins !

CHRISTIAN

On a rien contre les étrangers !

ULRICH

Contre les immigrés !

CHRISTIAN

Contre la Pologne. Déjà par rapport à l'histoire allemande. On a rien du tout contre. S'ils se comportent correctement.

ULRICH

Faudrait tuer tous ces Polaks de merde. Elle a dit, qu'on a dit. Mon frère et moi. Nous on dit pas des choses pareilles.

CHRISTIAN

C'est vrai, Monsieur Futterknecht. On s'en est tous occupé, du monsieur. C'est à devenir enragé, vraiment, de lire des choses pareilles sur soi dans les journaux. De quoi on a l'air, maintenant ? *(Il retire le journal de la bouche de l'étrangère.)* Permettez ! Vous êtes complètement à côté de la plaque. D'abord, vous étiez dans votre chambre lorsque ça a pété dehors. Madame Mielke peut le confirmer.

MIELKE

Elle était dans sa chambre.

ULRICH

On ne cédera pas à votre chantage. Vous pouvez faire ça avec Wenzel Schumacher !

FUTTERKNECHT

Wenzel Schumacher ? Monsieur le Conseiller Municipal Schumacher ? Quoi ?

ULRICH

Voyez. Sa carte de visite. C'est Lutter qui l'a trouvée chez la dame. Ah bien sûr, on ne vous a rien dit à ce sujet. Monsieur l'avocat ! Vous croyez bien évidemment qu'elle est ici en touriste.

CHRISTIAN

Du chantage pur et simple !

MIELKE

Et à peine arrivée elle s'est mise à téléphoner partout !

FUTTERKNECHT

Je vous prie de m'excuser, Monsieur Maul. Je ne savais rien de tout cela.

CHRISTIAN

Bien sûr que non ! Elle veut foutre la merde dans tout le pays.

FUTTERKNECHT

Schumacher ! Non ! Il ne compromet pas seulement sa famille avec cela !

ULRICH

La ville entière ! Exactement ! Alors moi, je préfère être en dehors de tout ça.

VI

Lutter revient avec la valise

LUTTER

Voilà. Regardez si c'est pas vrai ! *(Il ouvre la valise et en sort toute la lingerie qu'il jette au fur et à mesure aux quatre coins de la pièce.)* Petites culottes noires. Petites culottes en dentelle blanches. Oh. Mais qu'est-ce je vois ! *(Il sort un billet de 1000 marks glissé parmi les dessous.)* C'est avec ça que je l'ai payée la nuit dernière. Monsieur Futterknecht ! Et monsieur Maul pourra vous le confirmer. C'est lui qui m'a prêté ce billet. *(A l'étrangère.)* Non, n'ayez crainte. Je vous le rend. Tout travail mérite salaire. Quant à moi je m'acquitterai honnêtement de ma dette en travaillant pour monsieur Maul. Pas vrai, Monsieur Maul ?

CHRISTIAN

Je vous fais confiance, Lutter.

(Tout à coup le silence se fait. Christian a un geste d'approbation. Ulrich également. Madame Mielke nettoie de manière butée un coin du bar.)

ULRICH

Je trouve ça grave ! Très grave. Monsieur Futterknecht, qu'on soit obligé de se défendre de cette manière. Salut.

FUTTERKNECHT *(S'adresse à l'étrangère.)*

Je vais vous dire une bonne chose : cette histoire avec la valise n'est pas claire. D'une part. Non, Monsieur Maul. C'est à mon tour. D'autre part je viens d'entendre quatre déclarations qui

contredisent la vôtre. Je veux dire, en ce qui concerne les événements de la nuit passée.

ULRICH

Et l'heure du décès.

FUTTERKNECHT

Alors je vous pose à nouveau la question : que signifie cette déclaration ? Que vous avez faite au journal ? Vous ne dites rien ? Parlez ! Exprimez-vous !

ULRICH

Ouvrez-la !

FUTTERKNECHT

Bien ! Vous ne dites rien ! J'attire votre attention sur le fait que je considère votre silence comme un aveu tacite de fausses déclarations faites dans le but de vous procurer des avantages personnels.

ULRICH

Tout comme le chantage sur Wenzel Schumacher ! On peut considérer que cet homme est mort politiquement ! *(Il rote.)*

CHRISTIAN

Et pas que politiquement !

FUTTERKNECHT

Articles 153 et 164 du Code Civil. Faux-soupçons. Les lois allemandes, chère madame. C'est clair, pour vous ?

CHRISTIAN

Qu'elle grince des dents et qu'elle s'en aille ! Viens, Maus !
Nous voulons rester entre nous ! Lutter. Qu'elle ramasse ses
affaires. Ensuite tu l'amènes à la gare.

FUTTERKNECHT

Monsieur Maul. Je vous en prie. Vraiment. Je suis désolé. Mais
avec la meilleure des volontés je ne pouvais pas soupçonner une
chose pareille. Le journal va-t-il publier un démenti ?

ULRICH

Il est déjà tout prêt.

FUTTERKNECHT

Il faut que nous considérions en commun s'il ne convient pas
d'intenter une action pour fausses déclarations...

(Les frères Maul et Futterknecht s'en vont.)

LUTTER *(observe fixement l'étrangère.)* Viens, Géro. *(Le chien
s'approche de lui.)* On attend devant la porte. *(Il sort avec le
chien.)*

VII

Madame Mielke et l'étrangère.

MIELKE (*Sort de derrière le bar et commence à rassembler, d'un air maussade, les dessous pour les remettre dans la valise.*)

Rien que des cochons ! On peut plus faire confiance à personne !
Ecoeurant ! Veulent tous devenir plus riches et encore plus riches ! (*Poussant la valise aux pieds de l'étrangère, puis la fermant.*) Pourquoi vous vouliez me dénoncer ? Vous vouliez me dénoncer ! Personne ne peut rien contre les frères Maul à Bebra ! Personne ! J'ai mon hôtel. (*Elle prend la valise en main et la tend à l'étrangère.*) Où devez-vous aller ? Je peux consulter les horaires. Alors ! Dites donc ! Faut que je la tienne encore longtemps comme ça, votre valise ? Je ne veux pas d'argent de vous. (*Elle repose la valise.*) Eh bien dans ce cas ! Si vous n'avez aucun sentiment ! (*Elle se précipite derrière le bar, cherche fébrilement une boîte d'allumettes, revient, s'arrête devant une table, fais craquer une allumette, la dirige vers la nappe, jusqu'à ce que le feu prenne.*) Je vais mettre le feu à l'hôtel ! Ca m'est égal, après tout ! (*La nappe brûle. Madame Mielke prend peur, retrouve ses esprits.*) Mon Dieu. (*Elle essaie d'étouffer le feu avec ses mains nues, se brûle, crie, retourne au bar pour y chercher de l'eau.*) Puisque vous vous obstinez à ne rien dire ! (*Elle revient avec de l'eau et éteint le début d'incendie.*) Vous êtes vraiment un démon. (*Elle crie.*) Foutez le camp à la fin ! Qu'est-ce que vous cherchez ici ? (*Elle appelle.*) Lutter ! (*Lutter apparaît à la porte.*)

LUTTER

Oui ?

MIELKE

Oui. Emmène-la !

LUTTER

Oui.

MIELKE

Oui. Fais la disparaître d'ici.

LUTTER

Avec le chemin de fer. *(Il rit.)* Je l'emmène.

(Lutter et l'étrangère sortent.)

MIELKE *(Appelle en cuisine.)* Reinhold ! Elle a laissé sa valise.

(Silence.) Avec son linge. Oui. *(Silence.)* Elle reviendra. Oui.

ACTE 4

Copenhague. Une chambre avec vue sur la mer. Baie vitrée.

I

La belle étrangère en robe de mariée blanc-ivoire.

LEON

Non, je ne l'entends pas de cette oreille. On danse, on s'amuse. La mariée ne doit pas faire défaut. Shorty me fait beaucoup rire. Tu ne veux pas danser ? Shorty est terriblement jaloux de moi. A cause de toi. A cause de toi. Qu'est-ce que tu lis ?

L'ETRANGERE

J'ai trouvé ça au milieu des cartes de voeux.

LEON

Une lettre d'Allemagne. Oh mon Dieu. *(Il lit rapidement.)* As-tu regardé le coucher du soleil ? Une lumière indescriptible. Pas vrai ?

L'ETRANGERE

Non.

LEON

Non ? Tu sais ce qui est le plus drôle ? Shorty cherche à présent à m'énervier avec les philosophes. "Tu as la femme la plus belle du monde", dit-il. "Toi, le petit blanc-bec, les femmes les plus

belles sont toujours pour toi. Mais celle-ci est si belle qu'il faudra sans doute que je te l'enlève."

Je ris. Sur quoi il cite Kierkegaard. "Car si seule la raison a été baptisée, alors les passions sont toutes payennes." Et par passion, il entend évidemment la sienne. Dont il a décidé que tu serais l'objet.

L'ETRANGERE

Qu'en penses-tu ?

LEON

Insuffisant. *(Il lui rend les papiers.)* Avec ces seules informations, on ne peut rien faire. Les 200 dollars sont perdus. Et puis c'est assez maintenant. Allons danser. C'est précisément mon frère qui cite Kierkegaard. Sais-tu comment il s'est payé cette villa ?

L'ETRANGERE

Ne sois pas méchant avec moi.

LEON

Avec des contrats à terme sur le cobalt. Allons au salon. Il faut que tu oublies peu à peu tout cela. Je comprends que ce n'est pas facile pour toi. So what. Je suis trop réaliste. Contre le vice allemand, même le meilleur avocat ne peut rien.

L'ETRANGERE

Tu veux dire qu'il faut que j'oublie cela, comme ça.

LEON

Oui, c'est ce que je veux dire. Pour toi. Pour nous. Pour notre bonheur.

L'ETRANGERE

Ah non !

LEON

Comment ? Veux-tu faire du jour de nos noces un jour de querelle ?

L'ETRANGERE

Ne me parle pas comme cela.

LEON

Pardon ! Je t'en prie, n'aie pas ce regard de fanatique. Tu sais à quel point j'en ai peur. Pas aujourd'hui.

L'ETRANGERE

Je les aurai ! Tous les trois ! Léon. Il doit pourtant bien y avoir un moyen. Il n'est pas question d'aller au Mexique auparavant. Je ne trouverais aucun plaisir à ce voyage. Il faut que je sois lavée de tout cela.

LEON

Mais comment ? Ce serait de la folie.

L'ETRANGERE

Qu'est-ce qui serait de la folie ?

LEON

De vouloir se bagarrer avec des attardés pareils. Dans cet horrible trou. C'est à en avoir la nausée. Tu sais ce que c'est, pour moi, ce pays : un caniveau. Voilà ce que c'est.

L'ETRANGERE

C'est en moi comme un abcès.

LEON

Ecoute. Ma belle épouse enragée. Même si tu réussissais, comme tu dis, à les avoir, cela ne ressuscitera pas le Polonais pour autant. Tu en conviens.

L'ETRANGERE

Je veux qu'il payent pour ce qu'ils ont fait.

LEON

Cela ne servira à rien. Mon amour. Que tu retournes là-bas. (*Il la prends dans ses bras.*) Tu ne feras que te salir.

L'ETRANGERE

Je le suis depuis longtemps.

LEON

Ce voyage en train aussi inutile qu'absurde.

L'ETRANGERE

Je voulais voir l'Allemagne. Ma mère y est née. (*Silence*)

LEON (*impatiemment.*)

Oui.

L'ETRANGERE.

C'était merveilleux. Le train était si vide. J'étais assise dans mon compartiment et je regardais, je regardais. Les forêts, toutes blanches... Comme si la moitié du monde n'était plus qu'une forêt allemande enneigée... Tant de choses m'ont traversé l'esprit. Toutes ces histoires que Maman me racontait sur l'Allemagne... Son marmot berlinois noir, comme elle disait en riant. Cet homme araigné, assis toute la journée à sa fenêtre, qui regardait son torse nu dans une glace pour compter les araignées qui s'y trouvaient. Il pensait que ses poils étaient des araignées. Ou encore l'histoire de cette sorcière qui avait estropié le bras gauche de l'empereur d'Allemagne alors qu'il était encore au berceau. Et cette autre histoire ! De la petite fille morte du Mauersee. Jusqu'à ce que le train soit bloqué par la neige... Nous avons tous dû descendre. Un peu plus loin, dans un gymnase, on avait installé des matelas. Lorsque j'ai vu les matelas dans cette grande salle, avec la lumière des néons, et puis cette odeur. Cela ressemblait exactement aux photos que Papa nous a montré. Lorsqu'il est venu se battre en Allemagne à la fin de la guerre. Je me suis dit que je venais d'atterrir dans un de ces camps. Alors j'ai pris ma valise et j'ai couru vers la route. Je n'avais qu'une idée en tête : partir de là ! Partir ! Sinon, ils allaient m'enfermer. J'ai parcouru les rues enneigées... A l'intérieur des maisons, je voyais des lumières qui brillaient. Partout, des bougies allumées. J'avais l'impression d'être dans un univers de jouets anciens. Jusqu'à ce que je rencontre le Polonais. Sans lui je n'aurais pas trouvé l'hôtel. Et aujourd'hui, il est mort.

LEON (*embarrassé*) Oui. (*Silence. On entend de la musique.*)

L'Allemagne - tête vide sur un ventre plein. Allons danser.

L'ETRANGERE

C'est là-bas que tu gagnes ta vie.

LEON

Là-bas, et aux States et en France. Et alors ! Je refuse de me considérer comme un Allemand ou un Argentin, simplement parce que je gagne de l'argent quelque part. Je suis un scientifique et j'ai une femme merveilleusement belle.

L'ETRANGERE

Assez de belles phrases. Aide-moi, Léon ! Il faut que nous fassions quelque chose. Nous ne pouvons pas simplement danser et ne rien faire !

LEON

Et faire quoi ? Je te prie ?

L'ETRANGERE

Sinon je veux pas devenir ta femme.

LEON

Tu es folle. "Ne pas être ma femme !" Cela a-t-il plus d'importance à tes yeux que moi ? Aller faire leur compte à trois bouffeurs de saucisses allemands ? Je ne te crois pas.

L'ETRANGERE

Parce que tu ne sais pas tout encore.

LEON

Aller porter la civilisation dans les brasseries allemande - tu vois, je crois que j'aurais encore plus de chance de gagner le marathon de New-York. Et qu'est-ce que je ne sais pas encore ?
(*Silence, la musique est très joyeuse.*)

L'ETRANGERE (*en même temps que Léon.*)

J'ai été violée.

LEON

Tu as été violée. Tu m'as raconté cette histoire cinq fois ! De manière différente à chaque fois et en ajoutant à chaque fois un nouveau détail... Quoi ? Comment ? Qu'est-ce que tu as été ? Qu'est-ce que tu viens de dire ? Tu as été vi... Tu as été vi... Non. C'est faux, n'est-ce pas ? Je t'ai mal comprise.

L'ETRANGERE

Non. Tu ne m'as pas mal comprise. (*Silence.*) Il m'a violée. Il a craché sur un billet et il me l'a collé sur le front...

LEON (*à peine audible.*)

Tais-toi.

L'ETRANGERE

Et il a dit...

LEON (*crie.*)

Qui !

L'ETRANGERE

Et il a dit que c'est pour cet argent que je l'avais fait. Je suis une putain.

LEON

Qui t'a collé un billet sur le front ? Avec son crachat ? Saloperie ! Qui ? (*Silence.*) Viens près de moi, Margrit.

L'ETRANGERE

Celui dont je t'ai parlé. Celui avec le chien.

LEON

Celui avec le chien.

L'ETRANGERE

Celui-là.

LEON

C'est celui-là qui t'a...

L'ETRANGERE

Oui.

LEON

C'est celui là qui t'a collé le billet sur le front et qui t'a...

L'ETRANGERE

Oui.

LEON

Quand ?

L'ETRANGERE

Pardon ?

LEON

Quand ? Quand cela s'est-il passé !

L'ETRANGERE (*désemparée par la question.*)

Après la mort du Polonais. Quelque temps après. Bien sûr je n'ai pas pensé à regarder ma montre.

LEON

Bien sûr que non ! (*Silence.*) Dehors ? (*Silence.*) Dehors ?!

L'ETRANGERE

Dans ma chambre.

LEON

Tu ne pouvais pas fermer à clé ?

L'ETRANGERE

Il avait le chien avec lui !

LEON (*hurlant.*)

Je t'ai demandé si tu ne pouvais pas fermer à clé ! Si tu ne pouvais pas fermer cette maudite chambre à clé ! Excuse-moi.

L'ETRANGERE

Non.

LEON

Je suis désolé.

L'ETRANGERE

C'est okay.

LEON

Ce n'est pas okay.

L'ETRANGERE

Tu me comprends maintenant. Tu comprends que je ne peux pas simplement oublier et m'envoler pour le Mexique ? Leon. Tu comprends cela, non.

LEON

Je ne comprends rien. Rien du tout. Je vais le tuer. Je pourrais vomir ! Il y a du whisky quelque part. Ces monstres allemands. Caniveau. C'est l'horreur. L'horreur ! Cette musique me tape sur les nerfs. Qu'elle cesse. Tu sais quoi ? Je suis un lâche. Un infâme lâche. Vous ne pouvez pas arrêter cette musique, elle est joyeuse à en pleurer. Vous me faites mal avec votre musique ! *(Il a déniché une bouteille de whisky et s'en sert un verre.)* Ja vais les tuer. Je vais tous les tuer. Vi-o-lé. Par un maître chien. *(Il boit.)* Par un vicieux de maître-chien allemand. *(Il boit.)* Cette idée me tue. *(Il boit.)* Je m'appelle Leon Rauch. Leon Rauch. Il ont... ta femme. en Allemagne. Là où tu gagnes ton argent...

L'ETRANGERE

Léon. *(Silence.)* Tu me sers aussi quelque chose à boire ?

LEON (*Il ne réagit pas, fixant le vide.*) Si ça s'est vraiment passé comme cela... Si ça s'est passé comme cela. -Non ! Merde ! Non ! (*Il la fixe des yeux ; à voix basse*) Je ne te crois pas. Je ne te crois pas. Qu'est-ce que tu veux ? Dis-le moi . Qu'est-ce que ça cache ? (*Silence.*) Tu veux que j'aille là-bas, dans cet endroit répugnant ? Parce que tu t'es mis cela en tête ? Et que je règle leur compte à ces monstres ? Non.

L'ETRANGERE

Non ?

LEON

Non. (*soudain transformé. froid, cherchant à avoir de la tenue, essayant de retrouver son naturel.*)

Je ne peux pas annuler Mexico.

L'ETRANGERE

S'agit-il d'un voyage de noces ou d'un voyage d'affaires, mon chéri ?

LEON

Ne pose pas de question aussi idiote. Je ne vois pas en quoi c'est incompatible. A Mexico je dois retrouver - nous devons retrouver Grégory. Grégory est d'une importance capitale pour mon projet de recherche. On ne peut pas annuler ce rendez-vous avec Grégory. En plus, je dois tenir une conférence à Boston - une toute petite conférence de rien du tout, me diras-tu, une misérable petite conférence sur l'altération des acides nucléiques. Seulement

voilà : pour moi, Grégory et cette misérable petite conférence sont un peu plus que ces "rien du tout" pour lesquels tu les tiens. Même - excuse-moi - même au regard de la chose abjecte qui s'est passée.

L'ETRANGERE

C'est vulgaire ce que tu dis. Vulgaire et blessant. Si, Léon, c'est cela. Tu ne veux pas me croire. Laisse-moi finir. Tu ne me crois pas. Parce que c'est plus confortable pour toi.

LEON

Comment ? Pendant cinq jours tu ne me dis rien. Ici. Aujourd'hui. On déballe le cadeau. Ficelé avec l'espoir de me voir annuler Grégory, annuler Boston pour aller patauger dans le borbier allemand. Non. Sincèrement non. Comprends-tu que je ne comprends pas cela ? Comment cela a pu aller aussi loin. Je te le demandes. Comment as-tu pu laisser des êtres pareils t'approcher d'aussi près. Je te connais. Je sais que tu provoques souvent ce genre de choses. Cette idée me fait enrager. Quand je te regarde et que je m'imaginer ce bouseux en train de te tripoter et de te palper...

L'ETRANGERE

Et de consulter mon oreiller !

LEON

Non. Je ne veux plus jamais, je t'en supplie, plus jamais entendre cela de ta bouche.

L'ETRANGERE

Mais quel lâche tu fais.

LEON

Tu ferais mieux d'enlever ta robe plutôt que de dire une chose pareille. Je suis un lâche et je m'en suis toujours très bien sorti. Comme lâche. (*Silence.*) Enlève cette robe, qu'attends-tu. Ces paillettes ridicules. Noces. Comment ça s'est passé ? Je veux que tu me le racontes ! Pourquoi ne le racontes-tu pas. Il est venu dans ta chambre. Et après ? Il a bien dû dire quelque chose. Et toi. Tu ne pouvais pas crier. Il devait bien y avoir d'autres... gens, si on peut appeler ça comme cela- dans cet hôtel. T'a-t-il arraché les habits du corps ? Margrit !

L'ETRANGERE

Ne prononce pas mon nom de cette manière. C'était bien pire que cela.

LEON

Je n'arrive pas à comprendre ! Pourquoi n'avais-tu pas verrouillé ta porte ?

L'ETRANGERE

J'allais me chercher quelque chose à boire.

LEON

Absurde ! Tout comme ce voyage en train ! Absurde !

L'ETRANGERE

Oui.

LEON

Pourquoi dis-tu oui ? Alors que tu n'avais pas verrouillé ta porte. Alors que tu aurais dû comprendre dans quel endroit répugnant tu te trouvais ! Au milieu de quelles bêtes ! Demain matin notre avion s'envole pour Mexico. Les New-Yorkais sont ici. Du monde entier, toute la famille s'est réunie... comme pour nous exposer à ses railleries.

L'ETRANGERE

A ses railleries. Oui, c'est cela. *(Elle veut s'en aller.)*

LEON

Pourquoi, pour l'amour du ciel, ne m'as-tu pas appelé de là-bas et dit...

L'ETRANGERE

Ca n'allait pas. Ce n'était pas possible.

LEON

Pas possible. Une chose pareille est toujours possible. Je serais venu sur le champ. Tu ne comprends pas qu'aujourd'hui il n'y a plus rien à faire. Avec quels témoins ! Devant quel tribunal !

L'ETRANGERE

Il existe d'autres moyens.

LEON

Lesquels ? Quels autres moyens s'il te plaît. Tu peux me les énumérer, pour voir. Faut-il que j'engage deux tueurs à gages ? Ridicule ! Puéril ! Absurde ! Ce qui nous attends est si beau ! Le

tour du monde. Tant de choses belles et intéressantes à voir. Et tu veux que je me retrouve dans cette saleté. là-bas. Moi ? Non !

L'ETRANGERE

Non.

LEON

Non ! Même si as tes yeux je dois devenir le plus misérable des lâches : je n'irai pas exporter ma colère jusqu'à Bebra. Simplement parce que tu trouves du plaisir à te promener à moitié nue à travers le monde pour laisser admirer ta peau. C'est vrai, quoi. Si tu te promènes dans des tenues pareilles. Alors il ne faut pas t'étonner. Si à Lower East je payais mon sandwich au poulet avec un billet de 100 dollars, je ne m'étonnerais pas non plus qu'on mequette et qu'on me dépouille au coin de rue suivant...

L'ETRANGERE (*Le gifle violemment*)

Je suis désolée. (*Silence.*) Non. Je ne suis pas désolée. En prononçant des mots pareils, tu deviens... Tu deviens... comme eux. Comme eux là-bas.

LEON

Parce que cela me fait mal. Parce que ce que tu racontes me fait si mal.

L'ETRANGERE

A toi !

LEON

Et parce que je sens à quel point tu es amoureuse à présent de ta haine. Et plus de moi, depuis longtemps. Tes sentiments ne parviennent même plus jusqu'à moi. Ils sont entièrement- je te le dis aussi brutalement que je le ressens - ils sont entièrement voués à ton agresseur. Vraiment. Même si tu voulais oublier, si tu voulais oublier cela : tu voues toute ta haine à ce chien galeux et dans ta haine tu lui appartiens. A ce type répugnant. Toi, femme belle entre toutes. Je sais que je fais piètre figure... Malheureusement. Mais ce que tu attends de moi - c'est non, résolument. Que devrai-je dire ? Il faudrait bien que je dise quelque chose à la famille.

L'ETRANGERE

J'ai voulu oublier. C'est pour cela, Leon, que je ne t'ai rien dit pendant cinq jours. J'ai supplié Dieu pour qu'il éteigne cette parcelle de ma mémoire, qu'il apaise cette brûlure sur ma peau, aux endroits où il m'a touché. Il m'a montré son visage : Il était de pierre.

LEON

Alors tu vas retourner là-bas.

L'ETRANGERE

Je prendrai le train de nuit.

LEON

C'est de la démente. Tu le sais ? Un nazi avec un clebard. Vas-y, va ramper sous ses bottes. C'est ça que tu veux ? Tu ne peux pas vouloir une chose pareille ! (*Silence.*)

L'ETRANGERE (*Elle pose délicatement sa main sur son visage. Soudain Léon et l'étrangère sont entourés de couples en train de danser. L'étrangère finit par s'extraire de cette foule et s'en va. Au bout d'un bref moment la musique s'arrête brutalement.*)

LEON

Qu'est-ce que vous avez à me regarder ainsi ? Pourquoi me regardez-vous tous ainsi ? Elle me quitte. (*Silence, avec amertume.*) Elle a un autre amant. (*Il lutte contre les larmes.*) Là où je gagne mon argent. La sinistre Allemagne. (*Il pleure. Un des invité pose sa main sur son épaule.*) Noir.

ACTE V

On retrouve le foyer de l'hôtel du Globe. Une semaine plus tard. C'est le soir. Les frères Maul, Christian et Ulrich, Gustav Futterknecht, Lutter. L'on mange et l'on boit.

ULRICH

Ca m'est égal !

CHRISTIAN

A cent pour cent !

ULRICH

On s'en bat les couilles à cent pour cent !

CHRISTIAN

On a pas eu besoin d'amour.

ULRICH

Rien que le mot, je le hais !

CHRISTIAN

Le bon Dieu, je le hais ! Pourquoi ? Parce que le bon Dieu n'est pas un bon Dieu !

ULRICH

Trinquons ! On a eu le Polonais et on a réussi à ce que l'étrangère ferme sa gueule. Santé !

CHRISTIAN

A la tienne, Maus !

ULRICH

C'est à ça qu'on boit. Santé !

La justice, ça n'existe pas !

CHRISTIAN

Non ! On a eu besoin de lui un jour. Il était pas là. Le bon Dieu avec deux points d'exclamation !

ULRICH

Alors on a dû apprendre, amèrement !

CHRISTIAN

Il était - ouais, où était-il ? Hein, Maus ?

ULRICH

Parti pisser ! Le bon Dieu était parti pisser. Quand on a eu besoin de lui.

CHRISTIAN

On n'arrête pas de dire du mal de nous. Nous aussi on est des êtres humains !

(Entrée de la belle étrangère. Elle se dirige vers le bar, et attend madame Mielke.)

ULRICH

Les autres t'attendent toujours au tournant ! Ou alors tu donnes les coups. Ou alors c'est toi qui les reçoit.

CHRISTIAN

Domage ! C'est malheureux que notre mère n'ait pas vécu ça ! Comme on a rendu les coups. Hein. Maus ?

ULRICH

J'aimerais le lui crier dans la tombe, à cette femme ! Maman ! On leur a tout fait payer, à ces gros tas !

FUTTERKNECHT

Oui, c'est vrai. Votre mère n'a vraiment pas eu la belle vie.

ULRICH

Pas la belle vie ? Elle a eu une vie de MERDE, oui ! Les bons bourgeois ! Ils ont traité cette femme comme de la mer... Et pourquoi ? Parce que c'était une femme comme il faut !

CHRISTIAN

Qui n'avait pas peur de le dire.

ULRICH

N'en parlons plus ! Aujourd'hui encore, le mot d'ordre, c'est : haine ! C'est ça ! Une femme aussi fondamentalement comme il faut qu'elle. Ils le lui ont fait payé cher, qu'elle ait été aussi comme il faut ! Et c'est pour ça que je répèterai ces deux syllabes : HAI ! NE ! Haine ! Jusqu'à la fin de ma vie. (Il boit.) Hein, Christian ?

CHRISTIAN

Oui, Maus.

ULRICH

Et ça me rend triste ! Mon Dieu ! Jésus ! Marie ! Merde ! Parce que j'ai eu besoin du Seigneur une fois, une seule fois ! Il n'a pas été bon ! Il était parti pisser, le Seigneur ! Lorsque notre mère... Lorsque notre mère... Haine ! Haine ! (*Silence.*)

CHRISTIAN

Elle.

ULRICH

Oui. (*Silence.*)

CHRISTIAN

On nourrit une haine. (*Il boit.*) Notre belle Hesse ! Chez moi j'ai parfois le mal du pays, de mon pays de Hesse. A ce point, je me sens étranger chez moi. Maus ! Je traverse la rue et j'ai le mal du pays !

ULRICH

Oui. Ces trous du cul de verts du Conseil Municipal ! (*Il appelle.*) Madame Mielke ! Tu dis rien, Lutter. Elle est pas bonne, l'oie ? Mielke ! Qu'est-ce qu'elle fout ?

LUTTER (*sombre.*)

Vaut mieux mettre le feu à la maison que de l'abandonner aux rats.

FUTTERKNECHT

Il ne faut pas exagérer la situation. Dans un sens comme dans l'autre.

LUTTER

Qui exagère ? Staline ? Hitler ? Qui !! " Il faut que nous acceptions l'idée qu'il existe aussi des allemands noirs."

FUTTERKNECHT

Mais personne ne dit cela ouvertement de cette manière !

LUTTER

Personne ne me fera accepter cette idée ! *(Silence.)* La peau noire. Nous, les Allemands ! *(Silence.)* Nous sommes le plus malheureux des peuples ! Je hais les Juifs ! Je les hais ! Et je ne m'en cache pas ! A quoi ça sert que je vive dans une démocratie ! Je veux pouvoir en profiter moi aussi. Les Juifs non plus ne valent pas mieux que nous autres Allemands !

ULRICH

Toi et tes Juifs, toujours ! Les tziganes ! Les Nègres ! Ceux-là ! C'est ceux-là qui contaminent le pays !

MIELKE *(Arrive de derrière avec une bouteille.)*

Alors, elle est bonne ? L'oie ? *(Elle ouvre la bouteille.)*

ULRICH

Aussi bonne que le bon droit de Monsieur Futterknecht !

FUTTERKNECHT

Eh bien, Monsieur Maul. Le Droit ! Le Droit a une colonne vertébrale. Et vous aussi. vous avez une colonne vertébrale !

CHRISTIAN

La vérité est au milieu.

ULRICH

Et c'est là qu'elle se fait baiser ! Exactement ! Au milieu !

FUTTERKNECHT

Je vous en prie, Monsieur Maul ! Même si je suis votre invité pour ce repas de l'Avent ! Veuillez ne plus répéter ce genre de chose en ma présence.

CHRISTIAN

Je comprends pas. Tu comprends ça, toi, Maus ?

ULRICH

Le mal du pays ! Dans sa propre ville ! On en est arrivé là !

MIELKE (*retourne au bar.*)

Vous ! Oui ! Tout de suite !

(*Elle disparaît derrière le bar.*)

ULRICH

Parfois je me dis des trucs. comme ça. Je me dis : Ulrich ! C'est le monde entier qui vient s'ébattre à l'intérieur de toi ! Tu sais ça !

CHRISTIAN

Tu te sens mal ? *(Il boit.)*

ULRICH

Des Allemands noirs.

MIELKE *(Elle revient avec la valise et la pose aux pieds de l'étrangère.)*

Comme ce Neboah. Ou comment qu'il s'appelle. Le Footballeur !
Noir ! Allemand ! L'égal des Allemands ! Ce bouffeur de bananes !

FUTTERKNECHT

Mais enfin chère Madame Mielke ! Ce Nègre a un jeu du tonnerre, au football !

L'ETRANGERE

Me serait-il possible d'avoir une chambre pour la nuit ?

MIELKE *(Très haut en direction de la table d'hôte, comme si elle attendait la permission.)*

Ici ?

LUTTER

Partout il y en a qui tire les ficelles en cachette.

FUTTERKNECHT

En politique, c'est pour sa bêtise qu'on est payé !

MIELKE *(Décroche une clé et la pose brutalement sur le comptoir.)*

Le train est encore une fois resté en rade ?

ULRICH

Exactement. Lutter." Ferme ta gueule. Pourquoi ? Parce que !"

L'ETRANGERE

Pourrais-je avoir un thé ?

MIELKE

Un thé ! *(Elle retourne à l'arrière, la mine renfrognée.*

L'étrangère s'assoit à une table près du bar.)

LUTTER

Sur notre terre allemande ! Tout ce qu'on y voit pas ! Dans les années cinquante. C'est égal. C'est bien possible que tout tourne autour de l'argent : moi j'aime ma patrie, moi ! J'ai pas besoin des butts de ce Nègre de Francfort !

ULRICH

Il a raison, Lutter ! *(Il lève son verre.)* Je bois à notre pays !

Et Maître Futterknecht a raison lui-aussi. Pourquoi ? Quoi ?

(Silence.) Et le bon Dieu - qu'il soit bon ou le diable sait quoi - le bon Dieu, j'aimerais le rencontrer une fois. Je lui en raconterais. Alors, qu'en est-il de l'amour que tu as prêché ?

Qu'en est-il du veau d'or ? Qu'en est-il de ta patrie allemande ?

Qui a pu imaginer cela ? Dieu ? Monsieur Hitler ?... Monsieur...

comme les empereurs ils s'appelaient. tous ? Eh bien : Dieu ! Qui a imaginé la notion d'allemand ? *(Silence.)* Il se tait. Haine !

Haine ! Le silence a un langage clair ! La haine ! *(Silence.)* Je vais dire encore une chose. Frappez-moi pour ça !

Dieu ! *(Silence.)*

Avec son amour vendu ! *(Silence.)*

Les Juifs, ça m'est égal. Les Nègres. les Chinois. (*Silence.*) Je sens autrement. Je parle autrement. Et ça j'aimerais bien pouvoir - avec ma mère qui est morte et mes deux ou trois sentiments... J'aimerais bien pouvoir... le préserver. Ma mère ! Notre mère, Christian... Le concierge et le bon Dieu. (*Silence.*) Tout le monde rit. Le concierge de notre école, Christian. Avec son bandeau noir. "Essuie-toi les pieds."
C'était lui le bon Dieu ! Comme on dit. (*Silence.*)

CHRISTIAN

Guerres perdues !

ULRICH

Moi aussi. (*Il éternue plusieurs fois.*)

CHRISTIAN

A tes souhaits. A tes souhaits! (*silence.*)

ULRICH

Bon-h-soir ! (*Il lève son verre en direction de l'étrangère.*)

CHRISTIAN

Maus !

ULRICH

Salut !

CHRISTIAN

N'engage pas de conversation !

ULRICH

De retour chez nous ? (*Silence.*) De retour chez nous ?

L'ETRANGERE

Je viens faire un saut, en quelque sorte !

FUTTERKNECHT

Bonsoir !

ULRICH

Lutter ! Elle a oublié son linge ! Elle vient chercher son linge !

MIELKE (*Revient avec un thé et le sert.*)

CHRISTIAN

Maus ! Le péché. (*Chacun à sa manière a les yeux fixés sur l'étrangère, comme si elle était une apparition. L'étrangère enlève son manteau.*)

FUTTERKNECHT

Parlez-donc un peu moins fort, je vous en prie.

CHRISTIAN

Maus ! J'ai envie de descendre au sauna !

ULRICH

Je te comprends !

CHRISTIAN

Ce châssis. J'ai envie de le voir suer .

FUTTERKNECHT

Je vous en prie. On ne va quand même pas se montrer tout de suite aussi polissons !

ULRICH

Lutter ! où t'as les yeux !

LUTTER

Dans l'au-delà.

FUTTERKNECHT

Alors. Oui. Vous voilà encore une fois chez nous. Dans notre beau Bebra. Pour une cure d'air pur !

L'ETRANGERE (*Avec un soupir.*)

Oui.

CHRISTIAN

Pas chaud. hein.

L'ETRANGERE (*en minaudant.*)

Peuh.

CHRISTIAN

L'hiver.

FUTTERKNECHT

Hivers rudes. Etés chauds ! Heureusement, nous ne décidons pas du temps qu'il fait. Assurément, il y aurait des gens capables de s'entretuer pour ça.

L'ETRANGERE

Assurément.

CHRISTIAN

Il y a un sauna ici!

Puisque vous avez si froid.

(Silence.)

FUTTERKNECHT

De jour c'est magnifique. Le temps de gelée clair et puis les toits blancs sur un ciel bleu d'acier. Magnifique. La vie ! Vous devriez lire Goethe un jour. Tout ce qu'il a imaginé comme cochonneries avec son Faust. Dans la nuit de Walpurgis. Je veux dire... parce que le Brocken n'est pas loin.

CHRISTIAN

Vous êtes archi-gelée, pas vrai ?

L'ETRANGERE

Comment ?

CHRISTIAN

J'parie que vous êtes archi-gelée.

L'ETRANGERE

Oh oui ! Je le suis !

CHRISTIAN

Il y a un sauna dans la maison ! Comme dit !
Vous ne voulez pas prendre place parmi nous ?

L'ETRANGERE

Ne vous dérangez pas. Le temps de boire mon thé et je file.

FUTTERKNECHT

Après vingt et une heures, le thé est mauvais pour la santé !

CHRISTIAN

Très mauvais ! Le vin est bon pour la santé ! Maus !

ULRICH

Du moment qu'elle ne nous veut pas de mal comme il y a huit
jours ! Elle peut tranquillement venir s'asseoir avec nous !

CHRISTIAN

Maus ! On oublie tout ça. Pas vrai ? Belle dame. On pense plus à
tout ça aujourd'hui.

FUTTERKNECHT

La vie. Parfois elle déroule de manière vraiment - étrange.
Aujourd'hui nous avons... nous sommes réunis ici parce qu'un des
chiens de l'élevage Maul a remporté la médaille d'or à Osnabruck.
Et parce que tout à l'heure, on va faire des exercices de nuit
dans la neige avec les chiens.

L'ETRANGERE

A Osnabruck !

FUTTERKNECHT

A Osnabruck, la médaille d'or ! Oui ! Sinon, on ne serait même pas ici !

ULRICH

Et on ne se serait même pas vu aujourd'hui !

CHRISTIAN

Allons, venez donc vous asseoir avec nous. On ne mord pas. Hein. Lutter ?! Santé ! Maus ! A la tienne ! A notre patrie ! *(Il lève son verre, les autres font de même. On trinque et on boit.)* Vous aussi. On est bien ici. Un verre. Madame Mielke. *(L'étrangère vient s'asseoir parmi les hommes.)* Noël !

FUTTERKNECHT

Voyez-vous. Lorsque les malentendus se dissipent. Je veux dire. Bon, d'accord. Amusons-nous. Il faut s'amuser.

CHRISTIAN

Et dans deux semaines déjà, le Père Noël sera là. Madame Mielke ! Un autre verre. Pourquoi le Père Noël a-t-il un si grand sac ?

L'ETRANGERE

Pardon ?

CHRISTIAN

Pourquoi le Père Noël a-t-il un si grand sac ?

FUTTERKNECHT

Je vous en prie ! Monsieur Maul !

ULRICH

La paix ! Futterknecht ! On veut le savoir. *(Il boit.)* Pourquoi !
(Silence.)

LUTTER

Pourquoi quoi ! *(Silence. Madame Mielke apporte un verre à vin.)*

CHRISTIAN

Pourquoi le sac du Père Noël est si grand ! Parce qu'il vient
qu'une fois dans l'année ! Il vient qu'une fois dans l'année ! *(Il
se tait et attend les réactions.)*

ULRICH

Laissez tomber ! Goûtez l'oie ! Madame Mielke ! Une assiette.
Quoi ? Vous ne voulez pas goûter ?

L'ETRANGERE

Si, je veux bien.

ULRICH

Non ?

L'ETRANGERE

Si.

ULRICH

Mielke ! Qu'elle goûte elle aussi un peu ! Ce que ton Reinhold
commet dans la cuisine !

MIELKE

Certainement. *(Elle disparaît derrière le bar.)*

FUTTERKNECHT

Lali-lala ! Une belle oie ! Une délicieuse oie !

CHRISTIAN

Manger de l'oie et puis aller au sauna pour transpirer toute cette
oie ! Ca c'est bon !

FUTTERKNECHT

Up-to-date. Pour le corps !

L'ETRANGERE

Oui ? *(Silence.)* C'est comme ça chez vous ?

FUTTERKNECHT

Nous ne sommes pas comme ça.

L'ETRANGERE

Comment ? *(Silence)* Comment n'êtes-vous pas ?

FUTTERKNECHT

Eh bien, qu'on profite de la circonstance pour... Non !

CHRISTIAN

Baiser ! *(Il rit.)*

Les Hessois ne baisent personne. Ou alors ça veut dire que c'est à eux !

FUTTERKNECHT

Je vous en prie, voyons, Monsieur Maul. Où sommes nous, enfin. Ce n'est pas beau ce que vous dites. Nous ne voulons plus jamais entendre cela ici ! Toutes nos excuses.

(Madame Mielke revient avec une assiette.)

ULRICH

Madame Mielke. Qu'est-ce qu'il y a ?

MIELKE

C'est moi qui vous le demande, à vous.

ULRICH

A moi ? Personne n'a intérêt à me demander quoi que ce soit aujourd'hui. Allez, je vous sers de l'oie !

(Il remplit l'assiette de l'étrangère.)

L'ETRANGERE *(Silence.)*

Il faut que mange tout ça ?

ULRICH

Si vous ne voulez pas nous vexer !

CHRISTIAN

Et on est très susceptibles ! Pas vrai !

L'ETRANGERE (*Elle engouffre un premier morceau de viande dans sa bouche.*)

Dites-moi. Et il y a vraiment un sauna dans cette maison ?

CHRISTIAN

Et quel sauna ! Madame Mielke !

MIELKE

Non. J'allume pas le sauna maintenant !

CHRISTIAN

Allons, cette dame étrangère est toute gelée... Hou.

MIELKE

Hou. Oui. Hou-hou. Fucky fucky sauna !

CHRISTIAN

Maus ! Sauna ! Qu'est-ce que t'en dis ?

ULRICH

A poil dans le sauna ! Madame Mielke ! Fermez le restaurant et allumez le sauna. Si jeune et si- (*Avec un geste.*) Hm... On n'aura plus jamais ça dans notre vie. Santé. (*Il trinque avec l'étrangère.*) Elle est bonne, l'oie ? Elle est bonne, notre oie !

CHRISTIAN

Espèce de cochon !

FUTTERKNECHT

En fait, moi non plus je n'aurais rien contre un petit sauna, Madame Mielke. C'est vrai, c'est bon pour la santé.

MIELKE

Il est tard.

FUTTERKNECHT

Certes. Vous savez, Madame Mielke, il faut le dire. Nous ne voulons pas vous être désagréables... L'ambiance est si bonne. Non ?

ULRICH

Si la dame souhaite faire un tour dans le sauna, on ne peut pas lui refuser cela. Christian.

L'ETRANGERE

Mais enfin je n'ai rien dit !

ULRICH

Vous avez l'air d'avoir si froid ! L'Afrique ! Sans parler de nous !

CHRISTIAN

On peut aussi trouver une certaine hospitalité à Bebra. Mais oui ! Et en attendant que l'eau chauffe, on va se réconforter avec un petit rouge d'Erlau.

ULRICH

Bravo !

CHRISTIAN

Avant que les Tsiganes et les Nègres et les Afghans et les faces de citron nous chassent de notre pays. Embrasse-moi, Maus !

ULRICH

Bravo. T'es le meilleur des frangins. Tu sais quoi ? D'abord, je t'embrasse toi. Ensuite, je l'embrasse elle. Bien. Qu'elle ait retrouvé le chemin jusqu'à nous. Alors, Madame Mielke.

MIELKE

C'est bon, j'y vais. *(Elle disparaît derrière le bar.)*

FUTTERKNECHT *(Après un silence.)*

Splendide. Je trouve cette soirée tout à fait splendide. Ça me titille. Bon. Salute ! *(Il boit.)* A quoi jouons-nous ? Au strippoker ? Idiot, comme jeu ! Ça m'a juste traversé l'esprit, comme ça. Je vous prie de m'excuser, chère Madame. On a parfois du mal à contenir ses pulsions ... Bon. J'espère que mon comportement n'était pas déplacé.

L'ETRANGERE

Il nous faut un peu de musique. Vous ne trouvez pas ? Vous ne trouvez pas ?

ULRICH *(Après un silence, fort.)*

Quoi ?

CHRISTIAN

Avant d'aller au sauna.

FUTTERKNECHT

Absolument.

L'ETRANGERE

Il n'y a donc pas de musique du tout, ici ?

FUTTERKNECHT

Au sauna, absolument.

L'ETRANGERE

Lutter. Qu'y a-t-il ? De quoi avez-vous peur ?

LUTTER

Peur ?

L'ETRANGERE

Comment va votre chien ? (*Silence.*)

Où est votre chien ?

LUTTER

Qu'est-ce que vous voulez ? (*Silence.*) Qu'est-ce que vous faites ici ?

ULRICH

Racoler ! Tête à claques ! Racoler !!!!

L'ETRANGERE

Je viens chercher mes bagages. Demain je repartirai.

De la musique, n'importe laquelle.

L'ETRANGERE

Eh bien ? (*Silence.*) Tout !

FUTTERKNECHT

Oh - oui, maîtresse. Vous êtes sûr qu'on n'y va pas trop fort ?

ULRICH

Tu vas la fermer avec tes questions à la con, face de rat ?

FUTTERKNECHT

Au sauna ! Au sauna !

L'ETRANGERE

Mes porcs allemands ! Allez, tournez en rond autour de moi !

Grogniez et lèchez le sol. Je veux vous voir.

(*A quatre pattes, les Maul s'exécutent en grognant faiblement.*)

Plus fort ! Beaucoup plus fort ! C'est écoeurant ce que vous faites !

MIELKE (*Est revenue derrière le bar et contemple d'un oeil sombre et mauvais ce qui se déroule sous ses yeux.*)

L'ETRANGERE (*verse du vin sur le sol.*)

Lèchez-le !

(*Tous les trois lapent la flaque de vin. Futterknecht commence son strip-tease sur la musique de Lutter.*)

Non. Mais que fait-il, monsieur l'avocat ! On va continuer en haut, une minute. Ca sera encore plus dément. Montrez-vous un

peu ! *(Les deux frères exhibent leur visage maculé de vin à l'étrangère et se mettent tout à coup à chanter : " Mais où est donc passé mon bâton ? mon bâton ? - Tu l'as mis mis dans le fourreau, le fourreau, le fourreau !" (Futterknecht ouvre la nappe dans laquelle il était enroulé.)*

Hou, regardez, Monsieur l'avocat, comme il est blanc !

MIELKE

Encore alerte, Maître. Encore alerte !

FUTTERKNECHT

On y va trop fort, Madame Mielke... Je sais pas. Je sais pas... Mais pour une fois...

L'ETRANGERE

La honte doit être nue ! *(Elle arrache la nappe du corps de Futterknecht et rit méchamment.)* Cet animal allemand, tout blanc ! Porte même pas de pantalon ! *(Elle frappe dans ses mains.)* Allez, porcs. A l'étable. Je serai à l'un d'entre vous cette nuit ! *(Elle frappe dans ses mains. Futterknecht est à nouveau enroulé dans sa nappe. Toute la petite assemblée rampe vers le podium, y grimpe. L'étrangère ferme le rideau. On chante : " Déshabille-toi, rossignol adoré ! Dix-mille fois, tu vas te faire baiser. O-lé ! O-lé ! O-lé ! Nous sommes les plus grands. Deutschland ! Deutschland ! Sieg ! Sieg !" Tout à coup, le silence se fait.)*

ULRICH

Et bien, putain ! elles continuent comment, nos saloperies ?

CHRISTIAN

Troquet ! Vieux troquet allemand ! C'est comme ça que je les aime !

L'ETRANGERE

Ecoutez-moi. Lutter nous a appris un jeu. Maintenant, c'est mon tour. Dès que j'aurai frappé dans les mains - faites sortir le premier d'entre vous, pour que je lui donne mon prix. Et celui qui me paiera le mieux, je serai à lui cette nuit. *(Les Maul disparaissent derrière le rideau du podium.)*

ULRICH *(off)*

Celui qui la paiera le mieux !

CHRISTIAN *(off)*

Je l'ai déjà jusqu'au nombril !

L'ETRANGERE

Alors ? Vous y êtes ?

(Elle s'assoit sur une chaise. ouvre le décolleté de sa robe : tout à coup elle frissonne. elle constate que la Mielke l'observe d'un oeil noir, elle s'apprête à dire quelque chose, se tait et finit par frapper faiblement dans ses mains. Le rideau du podium s'entrouvre légèrement.)

CHRISTIAN *(off)*

Moi en premier, Maus. Avec toi !

ULRICH *(off)*

Attends. Laisse aller la tête à claque.

CHRISTIAN

Exactement ! *(Il boit. Il frappe sur la table avec une main.)*

Parfaitement ! *(Silence. Il donne à nouveau un coup bruyant sur la table avec sa main.)* Exactement !

FUTTERKNECHT

Ne devenez pas agressif, voyons . Monsieur Maul ! Je vous en prie.

L'ETRANGERE

On ne danse plus dans cette salle ? *(Silence.)* On ne danse plus dans cette salle ? Comme autrefois ?

ULRICH *(S'est levé et a levé son verre.)*

J'aime les putains ! *(Silence.)* J'aime et je respecte les putes. Quoi ?

FUTTERKNECHT

Vous allez trop loin, Monsieur Maul. Même avec Goethe sous le bras : Nous ne devrions pas nous laisser aller de la sorte.

L'ETRANGERE

Je n'en peux plus. Pardon !

ULRICH

Finissez ! Christian ! On veut vous voir vomir !

FUTTERKNECHT

Allons allons allons ! Je n'arrive pas à le croire ! Allons donc au sauna.

CHRISTIAN

Qu'est-ce qu'il y a de si grave à ça ? C'est naturel, non ?

LUTTER

Parfaitement ! Maître Futterknecht. Qu'est-ce qu'il y a de si grave à ça ? Si nous on veut la voir vomir ? *(Silence.)*

FUTTERKNECHT

Ah, c'est insensé !

ULRICH

J'AIME LES PUTAINS !! Sans elles j'aurais même pas connu l'amour.

CHRISTIAN

C'est beau, Maus !

ULRICH *(avec un geste incroyablement gracieux, il porte la main de l'étrangère à ses lèvres et la baise.)*

Je n'aime que... Je n'aime que ce qui s'achète... Je tiens ça de notre mère. Pas vrai, Christian ?

CHRISTIAN

Laisse notre mère en dehors du coup !

ULRICH *(Il chante de manière idiote.)*

Laisse notre mère en dehors du coup. Car on en a pas beaucoup !
Madame Mielke ! Du vin ! On va boire jusqu'à ce que le sang nous monte à la tête ! Quand est-ce qu'il est chaud, ce sauna ? Moi, je le suis depuis longtemps !

L'ETRANGERE

Vous êtes sûrs qu'il n'y a pas de musique ici ? De la musique allemande ?

LUTTER

Quoi ? (*Silence, il se penche vers l'étrangère.*)

Au grenier, je sais, il y a une caisse remplie de vieux disques. Tous cassés.

FUTTERKNECHT

Au sauna, absolument ! Ma circulation l'exige !

L'ETRANGERE

Comme j'aurais aimé danser. Ils sont vraiment tous cassés ? Les disques ? Comme Lutter ?

LUTTER

Ne m'appellez pas comme ça. Arrêtez !

L'ETRANGERE

La musique allemande. La mélancolique musique allemande.

ULRICH

Ne vous arrêtez pas de manger !

CHRISTIAN

Bravo ! Quand on trime comme nous, on a bien le droit parfois de faire des cochonneries.

FUTTERKNECHT

Enfin Monsieur je vous en prie. Qui parle de faire des cochonneries ici. *(Silence.)* Les capotes ! *(Silence.)* Je n'arrête pas de penser à des tas de capotes. Pardon. Mille fois pardon. *(Silence. Il boit.)* Le mieux serait de se déshabiller vite fait !

LUTTER *(Il se penche une nouvelle fois vers l'étrangère.)*
Si vous voulez que je vous donne un conseil : foutez le camp !

ULRICH

Ferme ta gueule. Lutter ! T'es pédé ? Peut-être que Lutter il est pédé ! *(Il rit.)*

CHRISTIAN

Goering aussi était pédé ! *(Il rit.)* A la tienne, Maus !

FUTTERKNECHT

Madame Mielke ! Dites le nous franchement... *(Il hoquète.)* Dites-le... si on se comporte de manière déplacée... comme des cochons !

LUTTER *(Tout près de l'étrangère, incontrôlable.)*
Chch-chch. Ff-ff. tu va l'avoir ta musique de Nègre... *(Il monte sur le podium. S'assoit derrière une vieille batterie et commence à en jouer lentement.)*

L'ETRANGERE

Sincèrement.

CHRISTIAN

Toute l'Eglise catholique de merde est pleine de pédés !

ULRICH

Et sans doute que l'autre guignol, à poil avec sa couronne d'épines, il l'était aussi !

FUTTERKNECHT

C'est bien ! Bien, que vous trouviez cela magnifique. C'est merveilleux !

L'ETRANGERE

Ai-je dit cela ?

ULRICH

Je t'aime. J'AIME LES PUTAINS ! Une fois pour toutes. Christian ! Ce que je dis là je le dis aussi pour l'honneur de notre mère ! Dans cette ville misérable ils l'ont achevée, descendue, méprisée, humiliée et injuriée. Ils ont fait de notre mère une putain. Notre mère n'a pas cessé de souffrir du comportement des tous ces petits bourgeois. Parce qu'elle reconnaissait ce qu'elle faisait. Jusqu'à ce qu'elle craque. Jusqu'à ce qu'elle parte en confiant ses deux petits garçons à un foyer. Ses petits garçons ! Qu'elle aimait tant. Et maintenant vous allez tous fermer vos gueules ! Madame Mielke. Maître Futterknecht-de-mon-cul.

FUTTERKNECHT

Mais enfin je vous en prie ! Ne redevenez donc pas agressif. Chère Madame. Il faut nous le dire, si vous trouvez que nous y allons trop fort. Hein ? Vous ne voulez pas aller au sauna, tous, à la fin ?

ULRICH

Jusqu'à ce que le sang nous monte à la tête. Pour l'honneur de notre mère !

CHRISTIAN

Maus !

ULRICH

On le lui a fait payer, à notre ville, ce qu'elle a fait subir à notre mère pendant si longtemps. Celui qui était contre nous, on lui défonce l'anus ! Puisque de toutes façons ils font rien que des saloperies, tous ! Maître Futterknecht, non ! Et maintenant, place à la fête, tous sur le podium ! Du vin ! Et de la musique ! Sinon j'achète tout cet hôtel du Globe de merde et dans trois jours, y'aura plus ici qu'un chantier de merde sur lequel je construirai un entrepôt de merde pour mes pots de peinture de merde ! Et alors notre notaire de merde pourra valider le permis et toucher son argent de merde après lequel il court sans arrêt ! Christian. Satisfait ? satisfait de mon discours de merde ?

CHRISTIAN

Formidable, Maus. Bien dit. Viens que je t'embrasse !!

(Il embrasse Ulrich.)

L'ETRANGERE

Et alors ? vous pensez un peu à moi ?

ULRICH

Quoi ? Qu'est-ce qu'elle a dit ? *(Silence.)*

FUTTERKNECHT *(Scandant.)*

Fermez les yeux ! Fermez les yeux ! Moi, je les ai fermés depuis un moment ! *(Il tend les bras et cherche à tâtons l'étrangère.)* Je ne sais pas ! Je ne sais pas ! .

LUTTER

Non. *(Silence. Futterknecht touche la belle étrangère. Ulrich et Christian cherchent à l'embrasser, elle leur fourre un bout de pomme de terre dans la bouche.)*

FUTTERKNECHT

Oh ! Vous permettez que je m'immisce ! Vous savez de quoi je suis fou : ordonnez-moi quelque chose. Ce que vous voulez ! Ordonnez-moi par exemple de monter sur le podium et de me déshabiller entièrement pour le sauna et puis dégoûlinant de sueur d'être votre esclave et puis, disons. de nettoyer le sol, de laver par terre. Ou bien. Encore mieux ! Le pied intégral ! Donnez-moi une de vos nombreuses capotes !

L'ETRANGERE

Pourquoi devrais-je avoir des capotes sur moi ?

FUTTERKNECHT

Non ! Saloperie ! Et ça ne vous fait pas peur ?

CHRISTIAN

Génial !

FUTTERKNECHT

Dites-le ! *(Silence.)*

Ordonnez-le moi ! *(Silence.)*

Va là-bas fous-toi à poil et nettoie ! *(Silence.)*

L'ETRANGERE

Que faut-il que je fasse ?

FUTTERKNECHT

Allez ! Dites-le ! Dites quelque chose !

L'ETRANGERE *(Silence, puis à voix basse.)*

Fais... Fais ce que tu veux... *(Silence.)*

FUTTERKNECHT

Oh oui ! *(Il se déshabille frénétiquement. Lutter joue de manière de plus en plus agressive.)*

ULRICH

Tous ! Tous ! *(Il s'agenouille devant l'étrangère. Elle rit mais elle est de plus en plus effrayée.)* Y a-t-il ici quelqu'un qui refuse de s'agenouiller devant notre reine ! Que ce porc se fasse connaître ! *(Christian s'agenouille à son tour devant l'étrangère.)*

CHRISTIAN

Qu'il se fasse connaître !

ULRICH

Et maintenant ?

FUTTERKNECHT

Nous sommes à tes ordres ! A poil ! Nettoyer ! Humiliation !

CHRISTIAN

Lavement ! *(Il se met à pleurer comme un veau.)*

ULRICH

Pourquoi on écoute rien ! Je l'ai déjà jusqu'au nombril !

CHRISTIAN

Et moi jusqu'au menton ! Maus !

LUTTER

Alors ? Qu'est-ce que t'envisages ? Sous ta peau ! Hm ?

FUTTERKNECHT

Ah non, on va pas se rétracter maintenant. Les cochonneries sont allées trop loin. Au sauna ! Suer ! Nettoyer !

L'ETRANGERE *(Très froide.)*

Bande de porcs.

ULRICH

Ouais ! C'est ça qu'il faut dire ! " A genoux, espèce de porc " !

(Hurlant.) Dis-le ! Dis-le ! Allez !

L'ETRANGERE

A... A genoux, espèce de porc allemand.

ULRICH

Ouais, c'est ce que je suis. *(Il serre ses bras autour des jambes de l'étrangère.)* T'as le chassis le plus bandant que je connaisse.

(On pousse Lutter dans la salle. Les frères Maui, de derrière le rideau, observent Lutter qui se dirige vers l'étrangère.)

L'ETRANGERE

Alors ?

LUTTER

Alors ? *(Il ricane.)*

L'ETRANGERE

Tiens. J'ai encore ton odeur sur ma peau.

LUTTER

Tu sais pas comment l'enlever ?

L'ETRANGERE

Tu me veux encore une fois cette nuit, comme l'autre nuit ?

(Silence.) Tu veux, n'est-ce pas ? Sens. Allez. Tu peux encore sentir ton odeur sur ma peau. Sale type ! *(Elle penche sa tête sur le côté.)* Peur ? Où est ton chien, ordure ? Où est ton courage à quatre pattes. Tu me veux ?

LUTTER

Oui.

L'ETRANGERE

Tu te sens ?

LUTTER

Toi.

L'ETRANGERE

Ca pue, ça ! Comment veux-tu me payer ?

LUTTER

Dis toujours.

L'ETRANGERE

C'est toi que je veux.

LUTTER

Moi ?

L'ETRANGERE

Ton chien.

LUTTER

Géro. C'est lui que tu veux ?

L'ETRANGERE

Ton Géro ! C'est le prix que je te demande.

(Elle prend une des mains de Lutter et la porte à sa gorge.)

Non ?

LUTTER

Espèce de sorcière ! *(Il siffle doucement entre ses dents. Le chien sort d'une pièce voisine et va rejoindre Lutter.)*

Couché, Géro. Gentil, c'est bien. Je t'ai offert à la sorcière.

L'ETRANGERE

Quel bel animal ! Lutter ! HANS ! Voilà ma valise avec mon linge .
Porte-la dans ma chambre. Tu aimes ça. non, me voir en dessous ?
Quelle bête puissante ! *(Elle frappe dans les mains.)* Exécution !
Lorsque tu auras terminé, viens me chercher.

LUTTER

Certainement. Certainement que je viendrai te chercher. *(Il ricane en montrant ses dents cassées.)*

L'ETRANGERE

Apportez du vin. Le sauna n'est-il toujours pas chaud ? J'ai tellement froid !

LUTTER

Assis ! *(Il s'empare de la valise et monte vers les chambres. Christian et Ulrich sortent de derrière le rideau.)*

L'ETRANGERE

Oui, mes porcs. Approchez, tous les deux. *(D'une voix à peine audible.)* Ou bien ne seriez-vous plus mes porcs allemands ?

CHRISTIAN

Si ! Tes porcs ! Nous sommes tes porcs allemands !

L'ETRANGERE

Vous savez, il y en a aussi d'autres !

ULRICH *(Hurle.)*

Oui mais ils ne sont pas ici ! Ils ne sont pas ici ! Ils tiennent trop aux bonnes manières !

CHRISTIAN

Nous, ça va foutrement bien, on est comme deux gros porcs bien bouffis.

L'ETRANGERE

Ici. (*Elle leur tend une bouteille.*) Buvez. Buvez et puis salissez-moi en m'embrassant ! Gentil chien ! Chien puissant.

ULRICH

Comme c'est excitant ! On aimerait avoir des couilles comme des citrouilles ! (*Il rote.*) Dis le prix que tu veux pour mon malheur !

CHRISTIAN

Du mousseux ! On l'aime bien de Grèce ! Saloperie !

L'ETRANGERE

Non. Je ne veux pas avec vous !

ULRICH

Pourquoi ?

CHRISTIAN

Pourquoi pas avec nous ?

ULRICH

Attention je vais devenir méchant ! Putain !

L'ETRANGERE

Vous ne jouez pas le jeu !

ULRICH

Pas le jeu ? (*Il rote.*)

L'ETRANGERE

Où sont-elles, vos mains épaisses qui empoignent ma peau !

Où sont-elles donc, vos mains de boucher !

ULRICH

Jusqu'à ta chatte ! Tu vas voir !

L'ETRANGERE

Oui. C'est comme ça que vous me rendez heureuse !

CHRISTIAN

Elle a des seins comme des poires bien fermes !

ULRICH

La toison qu'elle a ! "Mais où est donc passé mon bâton !"

CHRISTIAN

Le prix ! Petite pourriture ! Dis-nous ce que ça coute ! Allez !

L'ETRANGERE

Ce chien... vous devez... vous devez...

CHRISTIAN

Ben quoi ?

L'ETRANGERE

Vous devez le tuer !

ULRICH

Le chien ? Le Géro ? On doit le tuer ?

L'ETRANGERE

Oui. Je le hais. Tuez-le. Peu importe comment. Et après cela, je serais à vous. (*Silence.*) Oh non. Qu'est-ce que je dis. Qu'est-ce que je veux. Ne tuez pas le chien. Ne le faites pas. Je suis folle. Ca... Ca m'a mise hors de moi...

ULRICH

Eh bien restes-y ! Hors de toi ! C'est là-bas qu'on te veux, putain ! Si ça te met hors de toi - viens. Christian. Elle vaut bien ça, cette salope.

CHRISTIAN

Saloperie !

ULRICH

Viens. Géro. On va te faire baigner dans ton sang.

CHRISTIAN

Viens, chienchien. On va te mettre dans le four à gaz ! Ca f'ra moins mal !

ULRICH

Et pas besoin d'éponger le sang.

CHRISTIAN

Viens chienchien. Gentil ! Dans le four à gaz. ta petite têtète.

ULRICH

Sodome et Gomorrhe ! Tu es Sodome et moi l'Israélite !

Viens, Géro !

(Les frères Maul emmènent Géro derrière le bar. Futterknecht, qui s'est rhabillé, se glisse à travers le rideau du podium et descend.)

FUTTERKNECHT

Mon dieu ! Comment ai-je pu me comporter d'une manière aussi déplacée...

L'ETRANGERE

Rhabillé ?

FUTTERKNECHT

C'est les pulsion. Grand Dieu. Je suis allé trop loin. Je suis navré. Mais... Mais...folle nuit. Vous êtes si... Vous faites surgir des choses tout à fait animales en moi. Croyez-moi. Tout à l'heure je me suis juré : "Gustav ! Tu t'en vas !" Vous avez un sex appeal étonnant. Dites-moi, je vous en prie : combien. Il faut qu'une fois au moins vous soyez nue. Quand je me soumettrais à vous... Dieu... Vous me rendez fou ! 150 marks ? 200 ? 200 marks ?
(Il déglutit.)

L'ETRANGERE

Non.

FUTTERKNECHT

400 ! Au nom de Dieu ! Un eurochèque !

L'ETRANGERE

C'est trop, beaucoup trop, mon cher. Rien du tout.

FUTTERKNECHT

Pour rien. *(Il déglutit.)* C'est donc à cause de moi que vous êtes revenue ?

L'ETRANGERE

Oui. A cause de vous, Monsieur l'avocat.

FUTTERKNECHT

Haha ! Haha ! Non ! Si vous croyez que je vais redéballer toute l'affaire pour vous - non ! Le Polonais est sous terre depuis longtemps. Mort et oublié !

L'ETRANGERE

Taisez-vous . (*Silence. Puis à voix basse mais en pesant chaque mot.*) Les frères Maul sont en train de tuer le chien. (*Silence.*)

FUTTERKNECHT

Les Maul tuent..? (*Silence.*) Ils tuent le chien ? Géro ? Ils tuent Géro ? (*Silence.*) Non !

MIELKE (*toujours à moitié cachée derrière le bar, essayant tant bien que mal de se tenir à l'écart de tout cela.*)

A votre place je décamperais.

L'ETRANGERE

Parce que c'est un chien. Parce que c'est un chien tellement puant.

MIELKE

Parce que c'est un chien ?

L'ETRANGERE

Un homme a été tué ici !

MIELKE (*avec des grands airs.*)

Parce que ça c'est notre Allemagne ! Et parce qu'il était mal
garé ! Mais pourquoi je m'écorche la langue ! Foutez le camp !
Quand Lutter apprendra ce que vous avez fait !

L'ETRANGERE (*Froide.*)

Ce chien dégueulasse.

*(Les frères Maul reviennent avec les deux oreilles coupées du
chien. Ulrich joue avec la queue de l'animal comme avec un lasso.)*

CHRISTIAN

Ici, putain.

ULRICH

Le sacrifice est accompli ! Classique, comme autrefois !

CHRISTIAN

Ici, rossignol. Absolument mort ! *(Il lui tend une oreille.)*

ULRICH

Les Maul paient toujours rubis sur l'ongle !

ULRICH

Rubis sur l'ongle et dans les délais ! *(Il rote.)* Salut !

CHRISTIAN

A la baise, maintenant !

(Pendant la dernière réplique. Lutter est redescendu dans la salle. Il a les yeux fixé sur les oreilles que les frères tiennent en main.)

LUTTER

C'est quoi, ça ?

(Christian et Ulrich explosent de rire.)

ULRICH

C'est ? Tu veux dire c'était ! C'était ! Tête à claques !

CHRISTIAN

La paix, Lutter ! On a dû gazer Géro. Le prix du plaisir ! *(Il rit.)* Il nous a quitté de mauvaise grâce !

ULRICH

Demain tu t'en chercheras un autre !

LUTTER *(Il a sorti son cran d'arrêt et a fait jaillir la lame de sa gaine. Il l'appuie contre le cou de l'étrangère. A peine audible.)*

Viens. *(Il empoigne l'étrangère et disparaît avec elle à l'étage. Silence embarrassé. Les Maul se regardent, lèvent les yeux au plafond, là où Lutter se trouve à présent avec l'étrangère. Silence.)*

ULRICH

L'histoire avec le chien c'était une erreur on aurait pas dû on recommencera plus. Une pils.

CHRISTIAN

Deux. *(Silence. Mielke retourne derrière le bar.)*

FUTTERKNECHT

Elle transforme les hommes en porcs. Quelle garce ! *(Silence.)*

Bois d'ébène. C'est pour ça. *(Silence, on lève les yeux au plafond. Silence. Madame Mielke décapsule deux bières. Prends le téléphone, compose un numéro à trois chiffres. On entend un bip. Puis une voix : "Police ! Poste de Police de Bebra ! J'écoute !" Madame Mielke raccroche. Retourne à ses bières.)*

CHRISTIAN

Le quart d'heure qu'il lui fait passer. là-haut. *(Silence.)* Le quart d'heure qu'il lui fait passer. *(Silence.)*

MIELKE *(Posant les deux verres sur un plateau.)* Les étrangers. Tout le malheur vient des étrangers. *(Elle sert les frères Maul.)*

RIDEAU.